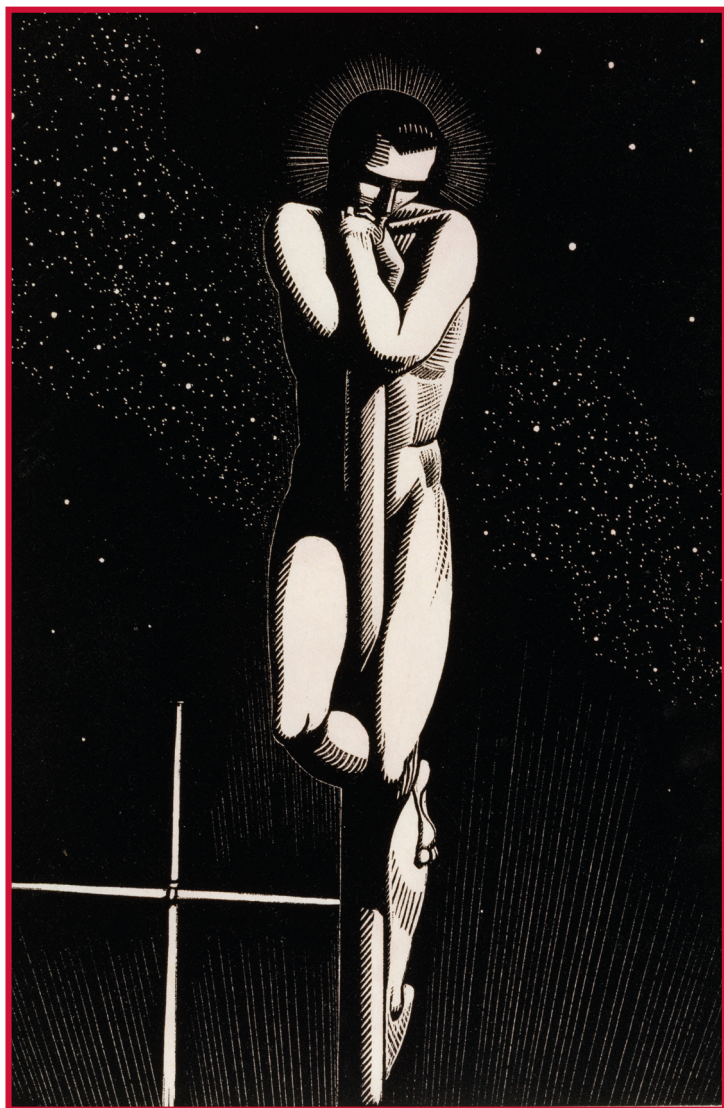


Melville et l'usage des plaisirs



Édouard Marsoin

SORBONNE UNIVERSITÉ PRESSES

Dans cette Amérique que l'on dit souvent (à tort) puritaine, au cœur du XIX^e siècle, quels sont les plaisirs possibles ? C'est la question que pose l'œuvre en prose de Herman Melville, où se déploient le potentiel et la puissance du plaisir et de la jouissance, à rebours de son image d'auteur austère et désincarné privilégiée par une certaine tradition critique.

Melville et l'usage des plaisirs explore les mondes-tables melvilliens, où la vie est une étrange affaire hybride, faite de plaisir, de joie, de souffrance et de jouissance pris dans des relations de tension antipéristatique. On y rencontre d'abondantes matières à plaisirs, des corps-nourritures, plusieurs festins cannibales, maints banquets de paroles, un escroc qui jouit, un zeste de sublime physiologique, une once de joie désespérée, des symptômes de jouissance suicidaire, une pointe d'humour tragique, des régimes ascétiques, bien des mariages sans plaisir (sauf un), un bal de célibataires, quelques amitiés érotiques, des plaisirs disciplinaires, diverses économies somatiques...

Suivant la recette melvillienne d'une riche mais rigoureuse « bouillabaisse intellectuelle » (« *intellectual chowder* »), cet ouvrage accommode des contemporains capitaux, des prédécesseurs admirés, des philosophes d'époques variées, le tout accompagné d'une députation digne d'Anacharsis Cloots de critiques et théoriciens, sans qui aujourd'hui – deux-cents ans après sa naissance, cent ans après sa renaissance – il ne serait possible de goûter Melville à sa juste saveur.

Édouard Marsoin, ancien élève de l'École normale supérieure de Lyon, est professeur agrégé d'anglais à l'université Paris Descartes et docteur en littérature américaine. Ses recherches portent sur les représentations et problématiques du plaisir et de la jouissance dans la littérature américaine du XIX^e siècle.

sup.sorbonne-universite.fr

MELVILLE ET L'USAGE DES PLAISIRS



Mondes anglophones

Série Americana dirigée par Marc Amfreville

Une autre démocratie en Amérique. Orestes Brownson, un regard politique
Naomi Wulf

La Quête et l'Inquiétude.
La naissance du roman américain (1789-1819)
Juliette Dorotte

De la diversité en Amérique
Olivier Richomme

Poor White Trash.
La pauvreté odieuse du Blanc américain
Sylvie Laurent

série Americana/AFEA

That's Entertainment!
Musique, danse et représentations
dans la comédie musicale hollywoodienne classique
Fanny Beuré

Nuits américaines.
L'art du nocturne aux États-Unis, 1890-1917
Hélène Valance

Eugene O'Neill, le génie illégitime de Broadway
Gwenola Le Bastard

La Relation et l'Absolu.
Lecture de la poésie de T.S. Eliot
Amélie Ducroux

Les Indiens dans le Western américain
Mathieu Lacoue-Labarthe

La Nouvelle-Angleterre : politique d'une écriture.
Récits, genre, lieu
Cécile Roudeau

Édouard Marsoin

**Melville
et l'usage des plaisirs**

SORBONNE UNIVERSITÉ PRESSES
Paris

Ouvrage publié avec le concours de l'Association française d'études américaines
et de la faculté des Lettres de Sorbonne Université

Les SUP sont un service général de la faculté des Lettres de Sorbonne Université.

© Sorbonne Université Presses, 2019, 2023
ISBN de l'édition papier : 979-10-231-0618-3

Composition : Emmanuel Marc DUBOIS/3D2S (Issigeac/Paris)

SUP

Maison de la Recherche
Sorbonne Université
28, rue Serpente
75006 Paris

tél. : (33) (0)1 53 10 57 60

sup@sorbonne-universite.fr

<https://sup.sorbonne-universite.fr>

« Porpoise meat is good eating, you know. »
(*Moby-Dick*)

NOTE ÉDITORIALE

8

Pour faciliter la lecture, nous avons privilégié les traductions en français des citations de Melville, en incluant entre crochets les formulations originales lorsque cela nous a paru important. Toutes les analyses ont néanmoins été conduites à partir du texte original. Pour chaque œuvre de Melville – à l'exception de *Clarel* et de « Fragments from a Writing Desk », dont nous avons traduit les citations nous-même – nous adoptons donc un système de double référence sous la forme suivante : abréviation du titre de l'œuvre (en italique), suivie du numéro de page de l'édition française de référence puis du numéro de page de l'édition américaine de référence (en italique).

Sauf mention contraire, toutes les autres traductions d'auteurs et critiques anglophones sont personnelles.

BB *Billy Budd, Sailor*, dans *The Writings of Herman Melville*, Evanston/Chicago, Northwestern UP/The Newberry Library, 2017, vol. 13.

Billy Budd, marin, dans *Œuvres*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 2010, t. IV.

C *Clarel: A Poem and Pilgrimage in the Holy Land*, Evanston, Northwestern UP, 2008.

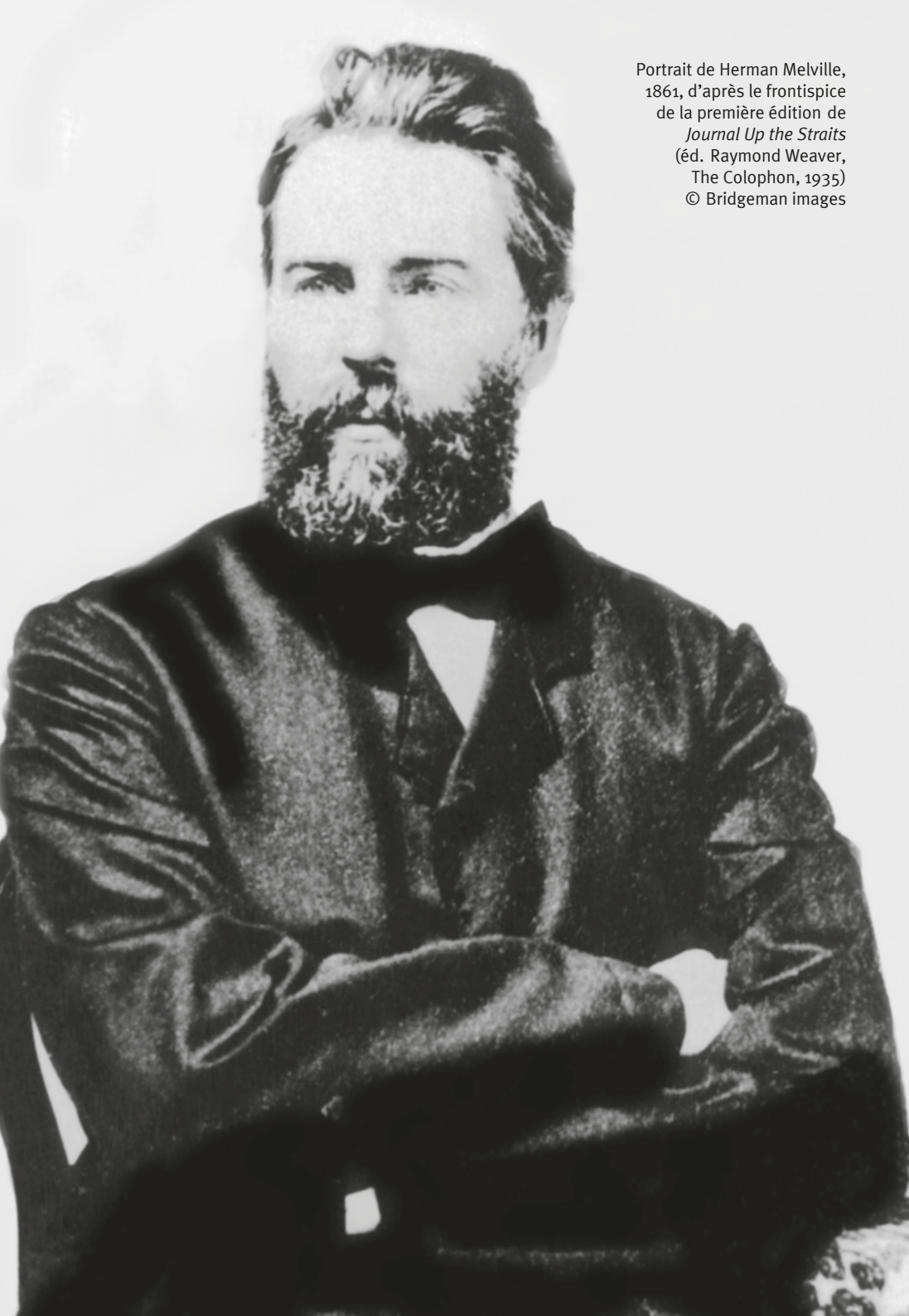
CM *The Confidence-Man: His Masquerade*, New York, Library of America, 1984.

L'Escroc à la confiance. Sa mascarade, dans *Œuvres*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 2010, t. IV.

IP *Israel Potter: His Fifty Years of Exile*, New York, Library of America, 1984.

Israël Potter. Ses cinquante années d'exil, dans *Œuvres*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 2010, t. IV.

- M* *Mardi: and a Voyage Thither*, New York, Library of America, 1982.
Mardi, et le voyage qui y mena, dans *Œuvres*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1997, t. I.
- MD* *Moby-Dick; or, The Whale*, New York, Library of America, 1983.
Moby-Dick ou le Cachalot, dans *Œuvres*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 2006, t. III.
- O* *Omoo: A Narrative of Adventures in the South Seas*, New York, Library of America, 1982.
Omou. Récit d'aventures dans les mers du Sud, dans *Œuvres*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1997, t. I.
- P* *Pierre; or, The Ambiguities*, New York, Library of America, 1984.
Pierre ou les Ambiguïtés, dans *Œuvres*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 2006, t. III.
- PT* *The Piazza Tales*, New York, Library of America, 1984.
Les Contes de la véranda, dans *Œuvres*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 2010, t. IV.
- R* *Redburn: His First Voyage*, New York, Library of America, 1983.
Redburn. Sa première croisière, dans *Œuvres*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 2004, t. II.
- T* *Typee: A Peep at Polynesian Life*, New York, Library of America, 1982.
Taïpi. Aperçu de la vie en Polynésie, dans *Œuvres*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1997, t. I.
- UP* *Uncollected Prose*, New York, Library of America, 1984.
Contes non recueillis, dans *Œuvres*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 2010, t. IV.
- WJ* *White-Jacket; or, The World in a Man-of-War*, New York, Library of America, 1983.
Vareuse-Blanche ou le Monde d'un navire de guerre, dans *Œuvres*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 2004, t. II.



Portrait de Herman Melville,
1861, d'après le frontispice
de la première édition de
Journal Up the Straits
(éd. Raymond Weaver,
The Colophon, 1935)
© Bridgeman images

ÉCONOMIE(S) DU PLAISIR ET DE LA DOULEUR

Dans *Redburn* et *White-Jacket*, la population des marins à bord voit ses formes de vie et ses plaisirs possibles réglés tout autant que produits par des pouvoirs et des discours légaux, moraux et littéraires, ce qui constitue un dispositif de plaisirs spécifique. Ces agencements ont, outre la discipline, une préoccupation commune : la mise au travail. Or, comme l'indique l'étymologie du terme en français, du latin médiéval *trepalium* (« instrument de torture »), le travail, en particulier à bord des navires, est lié à la souffrance (physique et psychologique)¹. En anglais, le terme *labor* (ou *labour*), comme le français *labeur*, est issu du latin *labor*, désignant la peine que l'on se donne à faire quelque chose². L'opposition de plaisir et travail est donc, pour ainsi dire, inscrite dans la langue. Lorsque Melville met en scène le corps qui travaille, il soulève cette question des rapports entre travail, souffrance et plaisir dans le contexte de l'Amérique capitaliste du mitan du XIX^e siècle.

Il n'était pas lui-même tout à fait à son aise vis-à-vis des impératifs du travail et du capital, comme il l'exprima dans une lettre du 5 septembre 1877 à sa cousine Kate Gansevoort : « On parle de la dignité du travail. Pouah. Le vrai travail est une nécessité de la vie matérielle. La dignité est dans l'oisiveté. En outre, 99 % de tout le travail effectué dans

- 1 Voir l'entrée « Travail » du *Grand Dictionnaire étymologique et historique du français* (Paris, Larousse, 2011, p. 1012-1013), qui précise que le terme désignait au XVI^e siècle un dispositif qui servait à ferrer les chevaux. Rien d'étonnant alors à ce que le marin puisse être esclave du travail, dispositif dans lequel est pris le corps du travailleur de la mer.
- 2 Voir la définition de *labor* dans le *Webster's Dictionary* de 1846 : « *Toilsome work; pains; travail; any bodily exertion which is attended with fatigue* ». Le *Grand Gaffiot* définit ainsi le sens latin de *labor* : « Peine que l'on se donne pour faire quelque chose, fatigue, labeur, travail ».

le monde est soit idiot et inutile, soit néfaste et pécheur³. » En cela, il ne critique pas tant le travail en général qu'une certaine réalité du travail, dans un contexte historique et littéraire où il s'agit d'une valeur éthique, religieuse et économique centrale. Ce contexte est en effet marqué par l'héritage de penseurs tels Crèvecoeur ou Franklin qui ont fait, depuis le XVIII^e siècle, du travail une valeur américaine clef, et par la mouvance contemporaine d'auteurs qui critiquent les travestissements de cette valeur dans la société marchande, tels Emerson et Thoreau⁴.

Pour étudier la question du travail chez Melville et ses rapports avec le plaisir et la souffrance, il est fructueux de s'intéresser aux théories économiques d'Adam Smith et David Ricardo, car cette tradition fait de plaisir et douleur des affects économiques. Contrairement à Marx, qui fonde sa définition du travail et de la valeur sur la quantité de temps et de salaires dépensés dans la production⁵, Smith et Ricardo (parmi les autres économistes politiques britanniques dits classiques) les définissent, avant lui, par la peine induite et les plaisirs futurs espérés, comme l'a montré Catherine Gallagher⁶. Pour eux, la valeur économique est basée sur la peine et les désagréments (« *toil and trouble* ») subis par celui qui produit le bien et sur l'effort épargné à celui qui l'achète⁷. La valeur produite par le travail est donc fondée sur les affects déplaisants induits

3 Hershel Parker, *Herman Melville: A Biography*, Baltimore, Johns Hopkins UP, 2002, vol. 2, p. 818.

4 Voir la critique célèbre de Thoreau : « En vérité, l'homme qui travaille n'a pas le loisir d'être véritablement intègre jour après jour. Il ne peut se permettre de cultiver des relations d'homme à homme ; son travail en serait déprécié sur le marché. Il n'a pas le temps d'être autre chose qu'une machine. » (*Walden, or, Life in the Woods*, dans *A Week on the Concord and Merrimack Rivers. Walden, or, Life in the Woods. The Maine Woods. Cape Cod*, New York, Library of America, 1985, p. 327.)

5 Si, pour Marx, la souffrance est bien la condition de l'ouvrier au travail, elle n'est pas directement prise en compte dans sa définition de la valeur du travail.

6 Catherine Gallagher, *The Body Economic: Life, Death, and Sensation in Political Economy and the Victorian Novel*, Princeton, Princeton UP, 2006.

7 Voir Adam Smith, *An Inquiry into the Nature and Causes of the Wealth of Nations* [1776], éd. W.B. Todd, Oxford, Clarendon Press, 1979, vol. 1, p. 47. Ricardo cite cette définition dans le chapitre « On Value » de *On the Principles of Political Economy and Taxation* [1817], dans *The Works and Correspondence of David Ricardo*, éd. Piero Sraffa & Maurice H. Dobb, Cambridge, CUP, 1951, vol. 1, p. 12-13.

dans la production, ce que Gallagher résume ainsi : « [La] théorie de la valeur-travail est implicitement une théorie de la valeur-douleur [*a pain theory of value*⁸] ». Selon cette définition, « le travail [...] implique la souffrance, et les sensations déplaisantes sont le seul type de sensations qui caractérisent véritablement tout travail en tant que travail⁹ ». Le travail est compris comme pénible par essence, une « douloureuse nécessité », et non une « activité plaisante ou un moyen d'accomplissement de soi »¹⁰. Un travail trop plaisant abolirait les distinctions travail/loisir, souffrance/plaisir, et ne pourrait plus être considéré comme du travail¹¹. La théorie de la valeur-travail prend ainsi pour assise les corps sentants et repose « sur certaines hypothèses naturalistes concernant la manière dont nos sensations individuelles, notre sensibilité à la douleur ou au plaisir, sont inscrites dans des systèmes économiques complexes¹² ». Cette inscription des corps et affects des travailleurs dans des modélisations économiques abstraites définissent des « bioéconomies » et des « somaéconomies » spécifiques. Pour Gallagher, les récits bioéconomiques désignent, sur le modèle de la biopolitique de Foucault, les interrelations des systèmes économiques et des formes de vie des populations : « les récits des manières dont l'économie circule dans la Vie, avec un V majuscule¹³. » Quant à la notion de somaéconomie, elle désigne « le rôle de la douleur et du plaisir dans l'économie [...], non pas parce que le douleur et le plaisir étaient considérés comme physiques au sens étroit du terme mais parce que même l'opération économique la plus cérébrale était supposée sensible, teintée de souffrance ou jouissance [*enjoyment*] réelle ou espérée¹⁴ ». Ce sont ces récits bioéconomiques et somaéconomiques, en particulier la théorie de la valeur-douleur et la notion de travail-souffrance, qui sont discutés dans la fiction de Melville¹⁵.

8 Catherine Gallagher, *The Body Economic*, *op. cit.*, p. 60.

9 *Ibid.*, p. 57.

10 *Ibid.*, p. 24.

11 *Ibid.*

12 *Ibid.*

13 *Ibid.*, p. 35.

14 *Ibid.*, p. 50.

15 Melville connaissait les thèses des économistes britanniques classiques, et cite *The Wealth of Nations* dans *Redburn* (R, 90, 99-100). La remarque ironique du

Typee et *Omoï*, considérés en diptyque, semblent illustrer deux moments du plaisir : *Typee* décrit les plaisirs dits « naturels » de la vallée taïpie d'avant la « civilisation », *Omoï* les plaisirs disponibles après la colonisation anglaise et française. En surface, ces plaisirs ne sont pas très différents et se résument à quelques activités clefs : manger, boire, fumer, dormir, courtiser. Néanmoins, ce qui diffère véritablement et profondément, ce sont les systèmes économiques dans lesquels ils s'inscrivent. En effet, si les transformations opérées par la colonisation sont d'ordre politique, social et religieux, elles sont aussi, et peut-être surtout, économiques : c'est l'irruption de l'économie de marché, de l'appropriation et du travail qui transforme le rapport aux plaisirs et oppose les civilisations. Dans *Omoï*, la protoéconomie des plaisirs polynésiens telle qu'illustrée dans *Typee*, fondée sur une somaéconomie du plaisir, est détruite par l'introduction de la valeur-douleur du travail qui est au cœur de l'impérialisme occidental.

La protoéconomie des plaisirs taïpis

Le primitivisme, pourrait-on dire en reprenant les termes de l'analyse freudienne (puis marcusienne) des rapports d'*éros* et civilisation, c'est l'hypothèse des plaisirs d'avant la culture, c'est-à-dire un état du corps et du monde où les pulsions pourraient s'assouvir sans avoir à changer d'objet : comme le résume Marcuse, le passage à la culture

narrateur : « Je continuai donc [de lire], et m'absorbai dans "Des salaires et des profits dans les divers emplois du travail", sans retirer le moindre profit des efforts [pains] que je faisais pour comprendre », suggère qu'il saisit la connexion smithienne entre valeur (« profits ») et effort (« pains »). En outre, il cite aussi la première partie du titre exact du premier livre de *The Wealth of Nations*, ce qui suggère que Melville a probablement eu l'ouvrage en main. Il est néanmoins difficile de mesurer la connaissance exacte que Melville avait de Smith et des autres économistes britanniques, car sa bibliothèque ne porte pas de trace de leurs œuvres (Merton M. Sealts, *Melville's Reading*, Columbia, University of South Carolina Press, 1988, p. 48-49, 56). Dans *The Confidence-Man*, les images de l'épingle (« pin ») et de l'ouvrier (« workman ») pour décrire la charité (CM, 646, 880) pourraient être issues de *The Wealth of Nations*, selon Elizabeth S. Foster (Herman Melville, *The Confidence-Man: His Masquerade*, éd. Elizabeth S. Foster, New York, Hendricks House, 1954, p. 306).

(« *civilization* ») est le passage du principe de plaisir au principe de réalité, le moment où la satisfaction immédiate est décalée dans le temps, où le plaisir a-réglé est régulé, où la joie (jeu) devient labeur (travail)¹⁶. Il s'agit, chez lui comme chez Freud, d'un état hypothétique, qui semble néanmoins trouver son illustration dans l'état de nature dont les Taïpis paraissent relever pour le narrateur de *Typee*:

Mais le voluptueux indigène dont tous les désirs sont comblés [*supplied*], que la Providence a généreusement pourvu [*provided*] de toutes les sources de joies saines et naturelles, et qui ignore presque tout des maux et des souffrances de la vie, qu'a-t-il à attendre de la Civilisation? [...] Dans une société à l'état primitif, les plaisirs de la vie, quoique simples et peu nombreux, se prolongent de manière considérable et restent purs [*unalloyed*]; mais la Civilisation, pour chaque avantage qu'elle apporte, tient en réserve des maux sans nombres: [...] les mille soucis que l'on s'inflige soi-même dans une vie raffinée et qui constituent l'agrégat toujours plus vaste [*swelling aggregate*] de la misère humaine, tout cela est inconnu de ces peuples candides¹⁷.

Cette distinction entre un état « primitif » de purs plaisirs (« *unalloyed* ») et les souffrances de la civilisation, qui prennent la forme d'un agrégat « qui enfle » (« *swelling aggregate* »), se dit en termes économiques: les demandes primitives (« *desire* ») sont naturellement comblées (« *supplied* ») par une offre naturelle. Le narrateur lui-même est celui qui importe une tuméfaction dans la vallée: celle de sa jambe enflée (« *the swelling in my limb*¹⁸ »), qui devient un symptôme de souffrance introduite physiquement et narrativement dans la vallée taïpie. En outre, comme on a pu le voir au sujet du fantasme textuel de cannibalisme¹⁹, il y a, dans son entreprise de vérité, inévitablement un vernis, celui de son propre point de vue d'Occidental du milieu du XIX^e siècle. Ainsi,

16 Herbert Marcuse, *Eros and Civilization: A Philosophical Inquiry into Freud* [1955], New York, Vintage Books, 1962, p. 12. Il résume ici la thèse de Freud dans *Le Malaise dans la culture* (1930).

17 *T*, 135-136, 149-150.

18 *T*, 88, 98.

19 Voir le chapitre 2 du présent ouvrage, « La gourmandise des corps dans *Typee* ».

le plus sûr endroit où noter les structures économiques dans lesquelles s'inscrivent les corps taïpis et leurs plaisirs, c'est la narration. La perception du narrateur est en effet marquée par une compréhension spécifique des rapports entre plaisirs et économie au milieu du XIX^e siècle, qui conduit sa narration à construire l'image d'une protoéconomie des plaisirs taïpis fondée sur des valeurs alternatives.

Tommo et Toby s'échappent de leur navire pour fuir les privations et la pénibilité du travail à bord. Avant même d'atteindre la vallée, les attentes de Tommo révèlent une certaine idée de l'économie naturelle : abondance et disponibilité immédiate des ressources. Une fois chez les Taïpis, il décrit un état pré-économique qui correspond à ses attentes :

506

La rançon du péché originel [*The penalty of the Fall*] ne pèse que très légèrement sur la vallée de Taïpi ; car, à la seule exception de l'allumage du feu, je n'y vis exécuter nul travail qui fit venir la sueur sur aucun front. [...] La nature a planté l'arbre à pain et le bananier et, lorsqu'elle le juge bon, elle en porte les fruits à maturité ; l'indolent sauvage n'a plus alors qu'à étendre la main pour satisfaire son appétit²⁰.

Pour lui, il s'agit d'une économie d'avant la Chute : un système autarcique, au sein duquel les insulaires ne sont pas assujettis à la condamnation chrétienne au travail. Le fruit de l'arbre à pain (*breadfruit*) est l'élément et aliment clef de ce système économique : un type de « pain » naturellement abondant qui libère les Taïpis de la nécessité de travailler à la sueur de leur front, injonction biblique fondamentale qui est aussi à la base de la valeur-douleur du travail (Genèse, III, 19 : « C'est à la sueur de ton visage que tu mangeras du pain²¹ »). Cela explique (et nourrit), selon le narrateur, leur « indolence habituelle²² ». De même, si les Taïpis connaissent bien la propriété privée concernant les « biens mobiliers », leur notion de « propriété foncière » est moins claire, et le narrateur prend soin de souligner la grande souplesse d'utilisation des

²⁰ T, 210, 229-230.

²¹ Selon cette tradition, saint Paul déclare, dans la Deuxième Épître aux Thessaloniens (III, 10) : « Si quelqu'un ne veut pas travailler, qu'il ne mange pas non plus. »

²² T, 169, 186.

ressources terriennes : les insulaires semblent pouvoir prélever noix de coco et bananes où bon leur semble²³. Cet aspect des relations taïpiées à la terre participe à la représentation de l'« état de nature » qu'il met en place²⁴.

Cet état pré-économique (selon lui) est partie prenante de sa description de la société taïpie comme pré-formelle. Il reflète une vision primitiviste biaisée qui perçoit les Taïpis comme situés *avant* la culture. Néanmoins, ce parti pris est sans cesse contredit par son propre discours. Le « mystérieux tabou » est par exemple un « remarquable système », un « pouvoir tout-puissant » et une « institution », qui régule toutes les formes de vie taïpiées, ce que le narrateur appelle les « affaires » ordinaires de l'existence (« *transactions of life* »). Il s'agit donc d'une biopolitique : « Ces effets s'étendaient vraiment à tout et régissaient les affaires les plus importantes de l'existence comme les plus menues. Bref, le sauvage vit dans l'observance continuelle de ces commandements qui guident et contrôlent chaque acte de sa vie²⁵. » Les affaires taïpiées sont bien informées par des codes, appelés « tabous », qui constituent à la fois une « culture » et une « biopolitique ». De même, il existe une « économie » et même une « somaéconomie » taïpiées.

En effet, si le système de vie indigène est présenté comme pré-économique par le narrateur, c'est au sens où le produit de la terre chez les Taïpis n'est pas organisé selon les catégories de travail, propriété et capital, que Ricardo considère, dans la préface de *On the Principles of Political Economy and Taxation* (1817), comme fondamentales au système économique occidental²⁶. Mais en réalité, selon la description

23 T, 217-218, 236-237.

24 La thèse de Rousseau est célèbre : « Le premier qui, ayant enclos un terrain, s'avisa de dire, *ceci est à moi*, et trouva des gens assez simples pour le croire, fut le vrai fondateur de la société civile » (*Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes* [1755], Paris, Gallimard, coll. « Folio essais », 1985, p. 94). En réalité, la propriété foncière existait dans les îles Marquises et n'était pas limitée aux chefs, selon Nicholas Thomas, *Marquesan Societies: Inequality and Political Transformation in Eastern Polynesia*, Oxford, Clarendon Press, 1990, p. 48.

25 T, 237, 257-258.

26 David Ricardo, *On the Principles of Political Economy*, op. cit., p. 5.

que le narrateur en donne, il s'agit plutôt d'une protoéconomie fondée sur des principes distincts. Si pour Ricardo, reprenant Smith, c'est la quantité de travail qui crée la valeur, c'est-à-dire la somme de la douleur passée au travail, chez les Tãipis, au contraire, c'est le degré de plaisir immédiat qui crée la valeur, puisque le travail ne semble pas exister. Sur ce point, la protoéconomie tãipie s'oppose à l'économie occidentale, qui repose sur le principe de la capitalisation des plaisirs repoussés dans le temps et la perspective de plus grands plaisirs futurs, qui fait que le désir (de la satisfaction future) doit toujours rester supérieur aux plaisirs (de la consommation immédiate) : « la richesse s'accumule non seulement si la satisfaction [*enjoyment*] est décalée dans le temps mais aussi si elle n'égale ni ne dépasse jamais le désir qu'elle suscite²⁷. » Cette manière de différer le plaisir, qui crée un désir permanent, nourrit le besoin de consommation et d'accumulation, qui est au fondement de la définition occidentale de la richesse proposée par Mill²⁸. Comme le résume Gallagher : « Pour défendre l'idée que richesse et plaisir sont liés, le *potentiel* de satisfaction devait avoir la priorité sur la satisfaction *réelle* ainsi qu'être séparé des individus dans des entités telles que "la richesse nationale", "la production annuelle", ou simplement "le capital"²⁹ ». La critique marxienne des économistes libéraux est précisément fondée sur cette définition de la valeur : « c'est dans la mesure où il est du capital personnifié que [...] [les] motivations [du capitaliste] ne sont pas la valeur d'usage et la jouissance, mais la valeur d'échange et sa multiplication. C'est en fanatique de la valorisation de la valeur qu'il contraint sans ménagement l'humanité à la production pour la production [...] », selon une « pulsion d'enrichissement absolu »³⁰.

27 Catherine Gallagher, *The Body Economic, op. cit.*, p. 53.

28 « Il est essentiel à l'idée de richesse qu'elle soit susceptible d'être accumulée. » (John Stuart Mill, *The Principles of Political Economy* [1848], dans *Collected Works of John Stuart Mill*, éd. John M. Robson, Toronto, University of Toronto Press, 1965, vol. 2, p. 48.)

29 Catherine Gallagher, *The Body Economic, op. cit.*, p. 51.

30 Karl Marx, *Le Capital. Livre I*, éd. Jean-Pierre Lefebvre, Paris, PUF, coll. « Quadrige », 1993, p. 663. D'où, aussi, une certaine schizophrénie capitaliste : « Alors que le capitaliste classique stigmatise la consommation individuelle comme un péché contre sa fonction et comme "abstinence" d'accumulation, le capitaliste

À l'inverse, chez les Taïpis, l'usage et la jouissance de l'objet sont immédiats. Ce qui caractérise la protoéconomie des Taïpis, c'est la circulation et la maximisation de leurs plaisirs, ainsi que leur extraordinaire capacité de jouissance : « Les âmes de ces naïfs sauvages [...] étaient capables de tirer les plus extrêmes joies [*delights*] de circonstances qui fussent passées inaperçues dans des communautés plus civilisées³¹. » Le narrateur prend l'exemple des pistolets à bouchon qu'il leur a fabriqués : « la population entière des Taïpis ne fit presque rien d'autre durant dix jours que de s'occuper à ce jeu puéril » en poussant des cris de joie. Leur seule « occupation » est alors un jeu qui produit du plaisir et se déploie (« *swelled* ») en une grande « somme de bonheur »³². Cette définition alternative de ce qui constitue la richesse trouve une parfaite illustration dans la valeur qu'ils accordent au sel. Lorsque le narrateur décrit une espèce particulière de varech, « considérée comme un grand luxe » dans la gastronomie taïpie en tant qu'ingrédient de « salades salines » (« *saline* »), il le fait en des termes qui entremêlent plaisir et économie : « je pensai naturellement qu'un végétal récolté avec tant de peine [*at such pains*] devait avoir des mérites particuliers ; mais une seule bouchée me suffit, et grande fut la consternation du vieux guerrier lorsqu'il me vit rejeter précipitamment son régal d'épicurien³³. » Il associe ici « naturellement » la quantité de travail et de douleur (« peine ») à la valeur (« mérites »), mais il devrait plutôt dire « culturellement », car il suit en cela le principe de la valeur-douleur occidentale selon laquelle la peine détermine la valeur. Sa déception témoigne en conséquence d'une double différence culturelle (gustative et économique) qui suggère que le plat n'est « épicurien » que pour celui

modernisé est en mesure de voir dans l'accumulation un « renoncement » à son désir de jouissance. [...] Du coup, un vrai conflit faustien se développe au plus profond du cœur de l'individu-capital, entre les pulsions d'accumulation et de jouissance. » (p. 665.) En ce sens, Franklin est un capitaliste « classique », dont l'économie des plaisirs est fondée sur la parcimonie, contrairement à la protoéconomie des plaisirs taïpis fondée sur la jouissance. Voir, dans le chapitre 9 du présent ouvrage, la sous-partie « Franklin : économie ».

31 *T*, 157, 172. Traduction légèrement modifiée.

32 *Ibid.*

33 *T*, 124, 137.

qui appartient à un système économique faisant du sel une valeur phare, et donc un plaisir particulièrement rare et raffiné.

Cela le conduit à réfléchir à la notion même de « valeur » : « Comme il est vrai que la rareté d'un article quel qu'il soit en rehausse étonnamment la valeur ! Dans un certain endroit de la vallée [...] les jeunes filles avaient parfois l'habitude de rassembler de petites quantités de sel ; un dé à coudre, pas davantage, résultait du labeur conjugué de cinq ou six d'entre elles durant la majeure partie de la journée³⁴. » Est évoqué ici le principe de rareté de Ricardo pour expliquer la valeur du sel chez les Taïpis³⁵. La rareté donne sa valeur au sel, et cette valeur alimente le goût pour le sel. Valeur économique et valeur gustative sont ainsi intrinsèquement liées dans la société de « consommation » taïpie : la valeur économique du condiment est liée au degré de plaisir qu'il procure et réciproquement. Cette spécificité culturelle suit donc un principe (la rareté) qui semble universel pour le narrateur (une offre limitée nourrit la demande et le goût), mais la valeur économique et gustative du sel lui-même est relative au contexte de production. Le sel en tant que « bien précieux » (« *precious commodity* ») n'a pas pour les Taïpis de valeur d'échange (le narrateur ne décrit aucun échange commercial chez eux), contrairement aux Occidentaux, qui pourraient profiter de l'hétérogénéité de leurs systèmes de valeurs pour acquérir les terres taïpies : « D'après la valeur extravagante qui s'attachait à cette denrée, je croirais facilement qu'un boisseau de sel ordinaire de Liverpool aurait permis d'acquérir la totalité du sol de Taïpi³⁶. » Il faut en outre noter que les Taïpis sont prêts à *travailler* à l'obtention du sel, pour maximiser leur plaisir. La principale valeur dans la protoéconomie taïpie n'est donc pas la valeur d'échange mais la valeur d'usage, et même la valeur de jouissance, au sens du plaisir tiré de l'usage ou de la consommation d'un bien. Avec cette « théorie de la valeur-plaisir », l'économie taïpie est ainsi précapitaliste, et même anticapitaliste, au sens où la satisfaction immédiate du désir prévaut,

510

34 T, 124, 137-138.

35 « Il existe des biens dont la valeur est déterminée par la seule rareté. » (David Ricardo, *On the Principles of Political Economy*, éd. cit., p. 12)

36 T, 125, 137-138.

et où rien ne manque : il n'y a pas de capitalisation des plaisirs. Selon les termes de Marx : « [...] on supprime le capitalisme jusque dans sa base si l'on suppose que le principe moteur est la jouissance, et non l'enrichissement en lui-même³⁷. »

Cette différence participe au choc des civilisations ressenti par le narrateur : le système économique de l'usage et de la jouissance fait face au système de l'échange et du travail. Si, lorsque Tommo se rend compte qu'il est à la fois captif et inutile, la situation devient pour lui « inexplicable³⁸ », c'est parce qu'il comprend spontanément sa valeur à leurs yeux comme une valeur d'échange (et se demande ce qu'ils veulent en retour de tous ces plaisirs gratuits), sans arriver à reconnaître comme suffisante sa valeur d'usage (le plaisir de sa compagnie), sauf à imaginer que le prix à payer soit d'être « consommé », cannibalisme qui serait, pour les Taïpis, une valeur de jouissance poussée à un horrible extrême. C'est la logique qui sous-tend la question qu'il se pose de manière répétée : « Mais pourquoi cet excès d'amabilité, et quel avantage équivalent nous croient-ils capables de leur accorder en retour³⁹ ? » Le malentendu entre Tommo et les Taïpis au sujet du cannibalisme est ainsi de nature économique. Le narrateur est prisonnier de l'historicité de ses plaisirs : originaire d'un système économique, social et religieux où les plaisirs n'ont pas la même valeur, les plaisirs taïpis n'ont pas pour lui la

37 Karl Marx, *Le Capital. Livre deuxième*, Paris, Éditions sociales, 1978, t. I, p. 111. La protoéconomie taïpie est précapitaliste au sens où, pour le narrateur, elle est située avant le capitalisme, comme il le suggère lorsqu'il mentionne que le « simple insulaire » est « insensible » à des « milliers de besoins [wants] » qui caractérisent la Civilisation (T, 36, 40) : ces « besoins » sont aussi les désirs et les manques qui nourrissent le système économique de la production/consommation libérale. Néanmoins, le terme *précapitaliste* ne doit pas laisser entendre une quelconque nécessité téléologique du capitalisme (contrairement à ce que suppose l'idéologie colonialiste du progrès). Au contraire, la protoéconomie taïpie est fondée sur des principes distincts, qui la rendent « anticapitaliste », non au sens où elle s'opposerait au capitalisme (puisque'elle l'ignore), mais au sens où elle fonctionne selon un principe de jouissance et une théorie de la valeur-plaisir *contraires* à ceux de la valeur-douleur du travail, de l'ajournement du plaisir et de l'enrichissement par accumulation de capital.

38 T, 131, 144.

39 T, 107, 119.

même innocence ni la même acceptabilité. Le narrateur est tout autant prisonnier des Taïpis que de sa propre civilisation⁴⁰. Cependant, dans sa réticence à accepter les dons taïpis comme simples dons, il n'a peut-être pas tout à fait tort, si l'on pense à l'*Essai sur le don* (1925) de Mauss, pour qui il n'y a pas de don sans contre-don dans les cultures polynésiennes, c'est-à-dire une forme d'échange décalé dans le temps. Il y a bien danger à accepter ces dons, comme Hildegard Hoeller l'a montré⁴¹. Néanmoins, à la fin du récit, le fait que les Taïpis refusent les articles amenés par les Canaques en guise de rançon (« Me rappelant la valeur inouïe accordée par ces gens aux objets qu'on leur offrait en échange de ma personne et qu'ils rejetaient avec tant de dédain, je vis là une nouvelle preuve de la ferme détermination qu'ils avaient, tout au long, manifestée à mon égard⁴² ») est là encore révélateur de leur système de valeurs idiosyncratique. Comme l'a montré Maurice Godelier, après Annette Weiner, dans sa relecture de Mauss, ce qui compte véritablement dans l'économie polynésienne du don, ce n'est pas ce qui est donné, mais ce qui est *gardé*⁴³. Tommo est pour les Taïpis l'un de ces dons (d'ordinaire sacrés, dont les effets sont sociaux et politiques) qui ne peuvent être rendus, et dont la valeur n'est donc pas l'échange ni même l'usage, mais la simple possession : la jouissance.

Il y a donc à la fois une protoéconomie taïpie et un regard économique du narrateur, reposant sur des principes distincts qui créent des points aveugles. Par exemple, si ce dernier considère que le travail n'existe pas chez les Taïpis, il en décrit cependant des exemples. Cette contradiction

40 La prégnance du système de l'échange dans la narration de Tommo se manifeste à certains endroits du récit par le retour de la dette : s'il note que les Taïpis ne semblent pas connaître la notion de dette (*T*, 137, 151), il se décrit lui-même à la fin comme ayant une dette (« *indebted* ») envers Maanu pour sa libération (*T*, 269, 291). De même, il fait « don » (« *a Deed of Gift* ») d'un mousquet et d'une pièce de cotonnade à ses bienfaiteurs, Kori-Kori et Faïaoahé, en « témoignage de reconnaissance » (*T*, 267, 289) : c'est donc un échange.

41 Hildegard Hoeller, *From Gift to Commodity: Capitalism and Sacrifice in Nineteenth-Century American Fiction*, Durham, University of New Hampshire Press, 2012, p. 153-156.

42 *T*, 266, 288.

43 Maurice Godelier, *L'Énigme du don*, Paris, Fayard, 1996.

s'explique par la définition du travail sur laquelle il fonde sa description : le travail-souffrance. Ainsi rend-il invisible le travail des femmes taïpies. « Le sexe faible de la vallée de Taïpie était exempt de tout labeur », écrit-il, juste avant de décrire leurs « activités ménagères » : « Leurs minimales activités ménagères, ainsi que la fabrication du *tapa*, le tressage des nattes ou le polissage des récipients à boire étaient les seules besognes réservées aux femmes. Encore celles-ci ressemblaient-elles assez à ces plaisantes distractions qui meublent les loisirs matinaux des élégantes de chez nous⁴⁴. » Il fait preuve ici d'un dédain fort masculin des tâches domestiques, qui ne sauraient être considérées comme du travail précisément parce qu'elles sont dites plaisantes, assimilées au « loisir » des femmes occidentales. De même, si Taïnoa (Tinor) est dite travailleuse, son travail est toutefois considéré comme improductif et inutile⁴⁵. Plus généralement, le narrateur refuse de considérer les « occupations » taïpies comme du « travail » (bien qu'il les décrive comme tel) parce qu'elles n'ont pour lui de fin immédiate que le plaisir ou le confort, sans production de valeur-douleur : « Quoique la vie entière des habitants du val semblât s'écouler exempte de labeur [*toil*], il y avait néanmoins quelques occupations légères et, à la vérité, plus amusantes [*amusing*] que pénibles [*laborious*], qui contribuaient à leur bien-être et à leur luxe⁴⁶. » La fabrication du *tapa* en est un exemple ; pourtant, même s'il se refuse à parler de « labeur », il décrit bien une proto-industrie. Plus tard, l'épanorthose qu'il utilise pour décrire les activités journalières taïpies est révélatrice de cette difficulté à parler de « travail » s'il n'y a pas souffrance : « [...] on n'en finirait pas d'énumérer toutes leurs activités [*employments*], ou pour mieux dire [*or rather*] leurs plaisirs [*pleasures*⁴⁷]. »

Ainsi, si le narrateur a du mal à utiliser les termes *travail* et *labeur* sans les nuancer, c'est qu'il perçoit le travail taïpi comme du travail-plaisir. Deux somaéconomies s'opposent donc : l'une (occidentale) privilégie la

44 T, 220, 239.

45 T, 94, 105.

46 T, 160, 175.

47 T, 164, 179.

valeur-douleur du travail, l'autre (täipie) met en scène la valeur-plaisir des « occupations ». Pour reprendre les termes de l'analyse marcusienne, on pourrait considérer que le travail täipi fait ainsi partie d'une économie libidinale non répressive, où le plaisir et l'énergie érotique sont directement intégrés au travail sans être réprimés ou réorientés. De ce point de vue, la scène de production du feu par Kori-Kori est révélatrice de la manière dont la narration de Tommo retranscrit, de manière sublimée et subliminale, ce qu'il perçoit inconsciemment des liens préservés d'*éros* et travail chez les Täipis. Il le présente comme « le genre de besogne le plus ardu effectué chez les Täipis », mais aussi le plus directement érotique selon les termes de sa description :

514

Au début, Kori-Kori se met tranquillement à l'œuvre [*goes to work quite leisurely*], mais peu à peu il accélère l'allure et s'échauffe à la besogne [*waxing warm in the employment*] ; il promène son bâton avec furie [*drives the stick furiously*] le long de la rainure fumante, porte les mains de-ci de-là [*plying his hands to and fro*] avec une vitesse stupéfiante, et n'a plus un poil de sec. À mesure que son effort approche du paroxysme [*climax*], il halète, le souffle précipité [*he pants and gasps for breath*], et il semble que les yeux vont lui jaillir des orbites tant il se donne du mal [*with the violence of his exertions*]. Car l'opération en arrive au point critique ; tous ses labeurs [*labors*] seront vains s'il ne peut soutenir la rapidité du mouvement jusqu'à ce que l'étincelle consente à se produire. Tout d'un coup il s'arrête et se tient parfaitement immobile. Ses mains n'ont pas lâché la petite baguette et la pressent convulsivement [*convulsively*] contre l'extrémité opposée à la rainure, parmi la fine poussière qui s'y trouve accumulée, comme s'il venait de transpercer une minuscule vipère qui se débattait et s'efforçait de lui échapper. Un instant de plus, et un subtil flocon de fumée déroule sa volute dans l'air, le tas de particules poussiéreuses rougeoie, incandescent, et Kori-Kori, tout hors d'haleine [*almost breathless*], descend de son coursier [*dismounts from his steed*⁴⁸].

48 T, 122-123, 135.

Le double discours érotique fait ici de l'exertion (« *work* », « *employment* », « *effort* », « *exertions* », « *labors* ») une activité masturbatoire (« *waxing warm* », « *drives the stick furiously* », « *plying his hands to and fro* », « *climax* », « *pants and gasps* », « *convulsively* », « *dismounts from his steed* »). Ce corps qui sue au travail et qui jouit « produit » finalement l'étincelle désirée, sans être néanmoins productif, car toute cette énergie (laborieuse et érotique) est dépensée sans souci de rentabilité, faute de moyen de conserver le feu. Il s'agit donc, littéralement, à la fois d'une dépense utile et inutile, « gaspillée » et contraire à la vision occidentale du travail productif : « [...] je n'aurais manqué d'exposer aux plus influents des naturels l'urgence d'établir en un lieu central de la vallée un collège de vestales ayant pour mission de garder allumé l'indispensable feu, ce qui eût rendu superflu tout le déploiement de force et de bonne humeur [*good temper*] qui se gaspillait [*squandered*] à l'ordinaire en ces occasions⁴⁹. » L'allusion aux vestales n'est pas anodine : gardiennes du feu sacré du temple de Vesta dans la Rome antique, les vestales étaient aussi, comme le rappelle Agnès Derail-Imbert commentant l'image de la vestale dans *Billy Budd*, « chargées du culte du *fascinus populi Romani*, l'image du phallus sacré qui était l'emblème de la sûreté de l'État⁵⁰ ». Il y a donc un phallus caché dans cette scène laborieuse. Le travail täipi n'est pas productif ni capitalisé, mais se répète sempiternellement avec la même (dé)charge érotique⁵¹. Cela révèle, dans la perception-narration de Tommo, une logique du fantasme où *éros* et travail sont conciliés et réconciliés, au sens où Marcuse définit la fonction du fantasme, visant « une “réalité érotique” où les instincts de vie pourraient s'accomplir sans répression⁵² ». Ce fantasme est réalisé, sous les yeux du narrateur, dans la société täipie – qui s'apparente ainsi à ce que Marcuse appelle une culture

49 T, 123, 136.

50 Agnès Derail-Imbert, « Éros et Arès : les enfants de la guerre dans *Billy Budd*, *Sailor of Melville* », *Études anglaises*, vol. 68, n° 1, 2015, p. 15.

51 Ironie supplémentaire : les vestales faisaient vœu de chasteté. L'érotique n'est ainsi pas forcément sexuelle. Elle n'est pas non plus pécheresse : c'est un serpent, symbole occidental satanique, que Kori-Kori semble transpercer.

52 Herbert Marcuse, *Eros and Civilization*, *op. cit.*, p. 132.

non répressive –, où le travail non aliéné est un travail non répressif⁵³ : le labeur y est transformé en plaisir, et même en jouissance. Dans le monde taïpi, qui n'est donc pas régi par le principe de la performance, l'idéal marcusien d'une sublimation non répressive, mais expressive, semble pouvoir se réaliser. Le narrateur le perçoit sans le nommer, mais sa narration en rend compte.

Cette érotisation du travail s'inscrit dans le mouvement d'érotisation générale de la vie taïpie. La volupté est constitutive du caractère polynésien, dit le narrateur, suivant un stéréotype des écrits ethnographiques⁵⁴. Cette propension à la volupté est à l'origine amoralisée et ne se transforme en débauche qu'au contact des « civilisés », comme le montrera *Omo*. Chez les Taïpis, elle se dissémine dans toutes les activités disponibles. Ils vivent dans un monde de services érotiques qui s'offrent sans demande de rétribution. Un continuum s'établit ainsi entre les plaisirs, de la nourriture à d'autres activités sensuelles, par l'intermédiaire de l'adjectif *luxurious* par exemple, qui entremêle le luxueux et le voluptueux⁵⁵. Les massages à l'huile d'*aka* prodigués à Tommo par les femmes taïpies entremêlent ainsi satisfaction érotique et luxe économique (« *this luxurious operation*⁵⁶ »), entrelacement notable aussi dans la description des produits d'alimentation naturels (« *the luxurious provisions of nature*⁵⁷ ») ou les activités non productives comme les siestes (« *a most luxurious siesta*⁵⁸ »). Dans cet univers diégétique d'une économie érotique généralisée, auquel le narrateur ne parvient pas tout à fait à s'abandonner, il n'est donc pas étonnant que le retour de la souffrance soit aussi, dans le texte original, un retour du travail : « [...]

516

53 *Ibid.*, p. 181.

54 *T*, 21, 25 ; 199, 217 ; 207, 226.

55 Le *Webster's Dictionary* de 1846 donne quatre sens principaux à *luxurious* : « *Voluptuous; indulging freely or excessively the gratification of appetite* », « *Administering to luxury; contributing to free or extravagant indulgence in diet, dress and equipage* », « *Lustful; libidinous; given to the gratification of lust* », et « *Luxuriant; exuberant* ».

56 *T*, 134.

57 *T*, 149.

58 *T*, 154.

*the painful malady under which I had been laboring [...] began again to show itself*⁵⁹ ».

On peut ainsi comprendre ce qui différencie le régime de sexualité taïpi et celui de la sexualité occidentale. Les Taïpis, bien que voluptueux, sont peu enclins à la reproduction : « Nonobstant l'existence de l'hymen parmi les Taïpis, l'injonction biblique, "Croissez et multipliez" y semble assez peu respectée⁶⁰. » Leur volupté est non productive : ils diffèrent par là point par point des chrétiens assujettis aux impératifs conjoints du travail et de la reproduction. Chez les Occidentaux, injonction au travail et injonction à la procréation (réglée par le mariage) sont liées par un impératif commun de production. C'est ce que confirme, dans *Omoa*, la remarque du narrateur concernant la plantation de Mr. et Mrs. Bell, l'une des plus prospères de Polynésie, dont les propriétaires sont jeunes et beaux : « Puissent donc les petits Bell croître et se multiplier joyeusement⁶¹ ». Économie et érotique occidentales sont ainsi liées : la plantation prospère et s'agrandit comme le couple prospère et s'agrandit.

La mise au travail ou la racine de tous les maux

Avec les colonisations françaises et anglaises en Polynésie font irruption l'impératif biblique du travail ainsi que de nouveaux principes économiques, qui viennent bouleverser la protoéconomie des plaisirs. Si leur message antimissionnaire est politique, *Typee* et *Omoa* mettent surtout en avant la cause économique du problème. La conquête économique va en effet de pair avec une mise sous contrôle érotique, dans un mouvement résumé bien plus tard dans *Clarel*, lorsque Ungar attaque les « Anglo-Saxons », « pirates de Mammon, / Qui au nom du Christ et du Commerce / Déflorent les dernières plaines sylvestres du monde⁶² ». Dans *Typee* et *Omoa*, la critique anticoloniale dénonce l'introduction de

59 La traduction perd « *laboring* » : « [...] la douloureuse affection dont je souffrais [...] se manifesta à nouveau » (*T*, 247, 268).

60 *T*, 207, 226-227. Évidemment, et ironiquement, les Taïpis ne sauraient suivre une injonction biblique qu'ils ne connaissent pas, et qui n'appartient pas à leur système éthico-économique de valeurs.

61 *O*, 582, 626.

62 *C*, 413.

la souffrance dans l'économie des plaisirs. La racine de tous les maux, au sens physique autant que moral, c'est moins l'argent (qui n'est qu'un signe) que le travail, au centre du système colonial imposé aux insulaires et sa principale valeur économique et éthique⁶³, qui a un impact sur les corps et les affects. Voilà ce qui définit véritablement la colonisation : le remplacement d'une somaéconomie par une autre. L'introduction de la valeur-douleur du travail dans *Omoa* montre que l'idéologie impérialiste du progrès par l'industrie est une mascarade mortelle⁶⁴.

Tout d'abord, le narrateur décrit la manière dont l'arrivée des colons et des missionnaires a perturbé l'équilibre de l'état protoéconomique polynésien, condamnant les insulaires à la famine⁶⁵. Les ressources naturellement disponibles ne sont plus suffisantes pour satisfaire à la fois les demandes occidentales exogènes et celles des populations locales, ce qui perturbe l'équilibre du marché polynésien et conduit à une véritable « appropriation » et « spoliation » des ressources, qui va de pair avec une mise au travail généralisée : « Lorsque les misérables affamés sont ainsi privés de leurs ressources naturelles, leurs bienfaiteurs viennent leur raconter qu'ils doivent travailler et gagner leur pain à la sueur de leur front⁶⁶ ! » On reconnaît l'injonction biblique qui accompagne

-
- 63 Notre lecture s'oppose à celle de William Dillingham pour qui *Omoa* est un éloge de la vocation-profession protestante qui signale les dangers moraux et psychologiques d'une vie sans travail (*An Artist in the Rigging: The Early Work of Herman Melville*, Athens, University of Georgia Press, 1972, p. 92).
- 64 En cela, *Omoa* est une contre-histoire de la colonisation française de Tahiti, qui s'oppose à la longue tradition littéraire d'idéalisation de Tahiti. Voir Matt K. Matsuda, *Empire of Love: Histories of France and the Pacific*, Oxford, OUP, 2004, p. 91-94.
- 65 *O*, 422, 459. Sur ce point, historiquement avéré, voir Colin Newbury, *Tahiti Nui: Change and Survival in French Polynesia, 1767-1945*, Honolulu, University Press of Hawaii, 1980, p. 130-140.
- 66 *T*, 212, 231. Dans *Omoa*, le narrateur mentionne qu'après la mise en place du protectorat français, les missionnaires protestants continuèrent de « vaquer à leurs affaires » (*O*, 415, 452). C'est au début du XIX^e siècle que ces missionnaires (en particulier la London Missionary Society) introduisirent l'agriculture sur l'île pour, selon leurs archives, « promouvoir l'amélioration morale et religieuse » des insulaires, « en corrigeant leurs habitudes naturelles d'oisiveté et en stimulant leur industrie [*industry*] » (Colin Newbury, *Tahiti Nui*, *op. cit.*, p. 56). Ce processus d'« amélioration » par l'« industrie » fut continué par l'administration française

l'introduction de la valeur-douleur du travail occidental. Cette mise au travail des Tahitiens, qui signale l'importation d'un système économique où le plaisir n'est plus immédiat mais décalé dans le temps (capitalisé), et où le travail se définit par l'effort et la pénibilité, a des effets « inverses » à ceux professés : « On a pu dire que la seule façon de civiliser un peuple est de susciter chez lui des habitudes de travail [*industry*]. Si on les juge à l'aune de ce principe, les Tahitiens sont moins civilisés aujourd'hui qu'autrefois. [...] Au lieu d'adopter de nouvelles occupations, les indigènes ont abandonné les anciennes⁶⁷. » Le narrateur reprend ici un discours colonial commun pour mieux le contredire. Contrairement à l'effet annoncé de cette valeur-travail, les proto-industries polynésiennes traditionnelles disparaissent, en particulier la fabrique du *tapa*. Cela provoque l'effacement d'une civilisation par une autre, ce que le narrateur appelle « *denationalizing the Tahitians*⁶⁸ ». L'histoire et la bioéconomie occidentales font ainsi irruption dans les existences polynésiennes ; or, le système économique capitaliste requérant de constamment grandir ou mourir, pour les Polynésiens, c'est la chronique d'une mort annoncée : « La vérité est que les activités mécaniques et agricoles de la vie civilisée exigent des efforts beaucoup trop réguliers et soutenus pour convenir à un peuple aussi indolent que les Polynésiens. Fait pour vivre à l'état de nature dans un climat qui lui est parfaitement adapté, ils sont inaptes à tout autre mode de vie. Leur race ne saurait survivre bien longtemps dans des circonstances différentes⁶⁹. » Ils sont moins coupables de leur indolence que victimes de l'imposition d'une valeur-souffrance du travail inadaptée à leur mode de vie. C'est seulement dans le cadre du système éthique et économique occidental que l'indolence devient coupable, un « vice⁷⁰ », ce qui n'était pas le cas dans l'état protoéconomique taïpi. Le schéma impérialiste soi-disant civilisationnel de la valeur-douleur du

(p. 164). L'appropriation des terres fut l'une des causes de la guerre franco-tahitienne de 1844-1847 (p. 90).

67 O, 478-479, 516.

68 O, 472, 509.

69 O, 480, 517.

70 O, 479, 516.

travail est un des « mensonges » dénoncés par les Polynésiens colonisés, dont le narrateur résume la condition en un mot : « souffrances »⁷¹.

520

L'installation des entreprises coloniale et missionnaire en Polynésie a ainsi un effet direct sur les corps : la dégénérescence économique précipite la dégénérescence physique et morale, preuve que pour le narrateur les politiques économiques affectent les corps. Les Tahitiens sont beaucoup moins beaux que les Taïpis, affectés par toutes sortes de calamités (dont la petite vérole et la syphilis), et leur taux de natalité baisse. La colonisation inscrit le travailleur polynésien au cœur d'une bioéconomie exogène qui vient réguler et affecter directement les populations, les vies et les corps. Le narrateur suggère ainsi une critique de la modernité coloniale : le Polynésien était mieux loti dans le passé, avant la « civilisation » occidentale, avant le travail-souffrance. La vallée de Témaé, grâce à son isolement, fournit l'exemple d'un espace bien moins « affecté » par les méfaits coloniaux, où les corps sont restés beaux et sains, et où la manufacture du *tapa* est encore importante⁷². Ce tableau des transformations (bio)économiques des sociétés polynésiennes est volontairement noir : le narrateur exagère les chiffres de la dépopulation, qu'il attribue à l'arrivée des colons⁷³. Il s'agit pour lui de construire l'image d'un système économique imposé pour renforcer son argument concernant le processus délétère de dé-civilisation provoqué par les colons.

De plus, avec l'imposition du travail et d'un nouvel ordre éthico-économique, les plaisirs innocents deviennent des plaisirs coupables. L'introduction de la loi du travail va de pair avec la multiplication des régulations imposées aux corps et aux plaisirs. Dans l'appendice de *Typee*, qui critique les missionnaires américains à Hawaïi, le narrateur évoque l'application des « lois puritaines du Connecticut » dans les îles Sandwich avant leur annexion par Lord Paulet⁷⁴. Il fait par là référence aux quarante-cinq interdictions d'origine biblique

71 *O*, 481, 518.

72 *O*, 522, 562 ; 526, 566.

73 *O*, 483, 518. Voir la note de Philippe Jaworski (*O*, 1288-1289).

74 *T*, 273, 295.

qui, au temps de la théocratie puritaine, réglait les conduites des habitants du Connecticut⁷⁵. Ces lois sont l'illustration parfaite de la biopolitique coloniale, qui cherche à contrôler les populations et les formes de vie, mais produisent des effets « pervers » (« *pernicious* »). Trop fluctuantes, dit le narrateur, elles créent la dépravation plutôt qu'elles ne la limitent⁷⁶. Elles échouent donc à « policer » les comportements, pire : elles sont exploitées économiquement. Lord Paulet découvre à son arrivée le système de prostitution mis en place par le général Kekuanoa, gouverneur d'Honolulu. La nuit, les jeunes indigènes emprisonnées pour comportement licencieux sont passées en contrebande à bord des navires par le général, qui tire un « salaire inique » de son « monopole » sur ce « trafic » (« *trade* »⁷⁷). Ici, régulations biopolitiques et exploitation économique des corps indigènes sont liées.

Bien qu'inefficaces et contre-productifs pour la régulation des comportements sexuels polynésiens, les tabous occidentaux viennent ainsi régler toutes les « transactions » de leurs vies : sont interdits les vêtements traditionnels, mais aussi sports et fêtes associées, c'est-à-dire toute sorte d'activité et spectacle corporels qui pourraient être suspectés d'expression érotique, comme le festival d'Opio, célébration de la fertilité et fécondité naturelle⁷⁸. Il s'agit en d'autres termes de désérotiser la vie polynésienne. Cela revient à créer de l'interdit, c'est-à-dire du vice : les danses, dont la qualité érotique est évidente dans *Typee* et dans *Omoa*, prennent désormais place en secret, et les sensualités non sublimées deviennent des péchés, de manière bien plus pernicieuse que tous les jeux célébrés auparavant⁷⁹. La biopolitique occidentale crée ainsi la turpitude sexuelle là où n'existait que l'innocence érotique. Si l'indolence était « naturelle », la dépravation est culturelle. Plus précisément, elle est politique et économique, cela explique pourquoi, « aussi étrange que cela puisse paraître, la dépravation des Polynésiens [...] était dans

75 Voir la note de Philippe Jaworski (*T*, 1258).

76 *T*, 273, 295.

77 *T*, 274, 296.

78 *O*, 472, 509.

79 *O*, 473, 509.

une large mesure inconnue avant l'arrivée des Blancs⁸⁰ ». Colons et missionnaires se retrouvent donc à devoir réguler des vices qu'ils ont eux-mêmes créés. Le système punitif imaginé par les missionnaires montre parfaitement le remplacement de la somaéconomie des occupations-plaisirs par celle du travail-souffrance : « Les missionnaires ont mis au point une sorte de tarif pénal pour faciliter la procédure : tant de jours de travail [*labor*] sur la route des Balais pour s'être adonné aux plaisirs [*pleasures*] de la calebasse⁸¹ ». Le travail devient la punition type à Tahiti : deux amants fugueurs sont condamnés à « construire cent toises de la route des Balais », soit « six mois de travail au moins⁸² », tandis que « la fabrication du *tapa* est infligée à titre de peine », seul cas dans lequel il est désormais fabriqué⁸³.

Ainsi la mise au travail est-elle à la racine de tous les « maux », au double sens du terme : le symbole d'une civilisation dont la bioéconomie et la biopolitique s'assurent que l'autre devienne le même et que l'existence érotisée devienne sexuellement vicieuse. Dans ce nouveau cadre, bien que la fainéantise soit un péché capital, le narrateur et Long-Spectre cherchent à tout prix à éviter de travailler. Ils préfèrent suivre le cours de leurs plaisirs et la trajectoire inverse d'un rapprochement vers l'indolence des naturels. Le véritable discours sur les valeurs dans *Omoa* est ainsi dans ce que *fait* le narrateur, non toujours ce qu'il *dit* (par exemple, lorsqu'il condamne l'oisiveté comme « la mère de tous les vices⁸⁴ »). Il fait siennes la « tendance constitutionnelle à la volupté » des Polynésiens et leur « aversion pour toute espèce de contrainte »⁸⁵ : lui et Long-Spectre mettent en scène leurs propres oisiveté et volupté. Il s'agit là d'une remise en question de l'éthique protestante du travail (et du progrès) qui est centrale dans *Omoa*. Au début du roman, l'événement principal et élément perturbateur initial, c'est le refus de travailler des marins du *Julia*. Il ne prend pas la forme d'une mutinerie (évitée de peu),

80 *O*, 477, 514.

81 *O*, 587, 630.

82 *O*, 469, 506.

83 *O*, 470, 507.

84 *O*, 476, 516.

85 *O*, 464, 501.

mais d'une grève organisée par le narrateur et Long-Spectre⁸⁶. À Papeete, une fois libérés de la calabouse, ils entament leur vagabondage à travers l'île. Dans le cadre d'un espace désormais quadrillé par les impératifs du travail, leurs pérégrinations dessinent une trajectoire à contre-courant, un vagabondage qui ne vise pas la confiscation du plaisir et de l'énergie érotique par le travail, mais au contraire sa célébration dans une quête du plaisir *contre* le travail. Tout devient prétexte à plaisir : les médicaments prescrits sous forme de flacons par le docteur Johnson deviennent par exemple de « joyeux cruchon[s]⁸⁷ ». La quête vagabonde du plaisir est ainsi au cœur du roman, dès son titre, *Omo* : comme l'indique la préface de Melville, « le mot signifie “un vagabond” [*rover*], ou mieux, un homme qui erre d'île en île, comme certains indigènes connus de leurs compatriotes sous le vocable *Tapu kanaka*⁸⁸ ». Long-Spectre et le narrateur se désignent eux-mêmes par le terme « *rover*⁸⁹ » : ils sont à la fois parasites (vivant, dans la calabouse, de la générosité des naturels, et coupables de maraudes comme le vol de cochons, c'est-à-dire violant le principe de propriété privée) et résistants face aux injonctions de l'espace strié par la biopolitique, par exemple lorsqu'ils quittent Témaé de peur d'être arrêtés pour « délit de vagabondage » (« *the act for the suppression of vagrancy* »⁹⁰). En cherchant à échapper ainsi aux injonctions bioéconomiques occidentales, les deux comparses tendent vers la réalisation de cette peur fondamentale chez le colon américain ordinaire : *going native*.

Leur séjour chez les planteurs Zeke et Courtaud (Shorty) est la meilleure illustration de leur discussion *en acte* des rapports entre plaisir, souffrance et travail. Les deux planteurs semblent menés par un extraordinaire esprit d'industrie, au grand dam du narrateur et Long-Spectre. Des deux côtés, différentes stratégies et tactiques se mettent en place. Du côté des travailleurs, il s'agit de limiter le travail. Aussi le narrateur fait-il la conversation le plus longtemps possible pour en

86 *O*, 376, 413.

87 *O*, 426, 463.

88 *O*, 295, 326.

89 *O*, 540, 580.

90 *O*, 533, 573.

repousser l'échéance (« stratagème magistral⁹¹ »), tandis que Long-Spectre feint d'être souffrant. Du côté des employeurs, il s'agit de maximiser la force de travail des deux employés par l'octroi étudié de plaisir. Zeke propose ainsi une partie de chasse aux deux comparses, élément d'un dispositif visant à assurer leur mise au travail, comme s'en rend compte le narrateur : « Or, des événements ultérieurs nous amenèrent à penser que cette sortie était un habile stratagème du Yankee. S'il nous offrait pareille partie de plaisir, comment pourrions-nous ensuite avoir le front de refuser de travailler⁹²? » Les concessions qu'il leur accorde ensuite, leur confiant des tâches légères telles que le désherbage, ne sont néanmoins pas suffisantes : « Bien que l'arrachage des pommes de terre fût considéré par nos patrons comme une occupation facile [...], et que certains amateurs puissent prendre plaisir à ce genre de récréation horticole, cette besogne devient à la longue excessivement pénible [*irksome*]⁹³. » On retrouve les termes (« occupation facile ») que le narrateur utilisait dans *Typee* pour refuser le titre de « travail » aux travaux taïpis. Mais ici, le travail, qui peut être relativement plaisant lorsqu'il s'agit d'une récréation, reste bien du travail, inscrit dans un système économique qui le rend essentiellement pénible⁹⁴.

La principale valeur éthique et économique du narrateur et de Long-Spectre est ainsi une théorie de la valeur-plaisir, en constante circulation. Après avoir quitté la plantation, le vagabondage reprend, et le titre des chapitres suivants indique leur recherche de plaisirs non repoussés dans le temps : « A Dance in the Valley », « A Dinner-Party at Imeeo », et « Life at Loohooloo », chapitre où « la pêche à la lance » n'est pas un labeur

91 *O*, 496, 532.

92 *O*, 508, 546. S'opposent ainsi stratégie des employeurs et ruses des employés, dirait de Certeau.

93 *O*, 521, 560. Traduction légèrement modifiée.

94 Le jardinage est justement l'exemple que prend Gallagher pour illustrer la définition du travail comme intrinsèquement pénible des économistes politiques classiques : « Par exemple, l'on peut ressentir de multiples sensations désagréables en jardinant, mais si l'on jardine pour se distraire, ces sensations sont fortuites ; si, par contre, mon travail est de jardiner, alors ces sensations sont essentielles. » (*The Body Economic, op. cit.*, p. 57.)

mais « un sport magnifique », auquel les insulaires prennent « plaisir »⁹⁵. Le narrateur et Long-Spectre jouissent de ce qui est interdit par l'ordre colonial : tous ces chapitres sont des tableaux de jeux, séductions, festins et beuveries improductifs. Ils maximisent leurs plaisirs sans les retarder ni les capitaliser : non pas colons, mais vagabonds, vivant selon ce que *Typee* a décrit comme une valeur polynésienne, le plaisir. Ils deviennent des « batteurs de plages » (« *beachcombers* ») temporaires, non tant au sens quelque peu péjoratif du terme rapporté par le narrateur (« personnages vagabonds [...], essentiellement de joyeux lurons [*rollicking*], insoucians [*reckless*], mariés au Pacifique », qui ont « mauvaise réputation »⁹⁶), que dans un sens positif défini par Greg Dening dans son étude de ces figures « incongrues » à l'ordre colonial, car « libres de manière non conventionnelle »⁹⁷. Leur quête de plaisir et leurs capacités de jouissance deviennent un acte de résistance indirecte face à la biopolitique et la bioéconomie coloniales (ils vont jusqu'à projeter une résistance militaire véritable, en soutien aux projets rebelles de la reine Pomaré, mais abandonnent vite l'idée⁹⁸). Même lorsque le narrateur décide en fin de compte de quitter l'île, il le fait pour préserver son plaisir, « las de la vie à Eiméo⁹⁹ », et imagine un type de travail agréable à bord du *Léviathan*, « ce si confortable bâtiment¹⁰⁰ » : « Nous aurons tout le plaisir [*sport*] que procure la chasse aux monstres, sans avoir à effectuer le détestable travail [*work*] qui suit leur capture¹⁰¹. »

95 *O*, 553, 594-595.

96 *O*, 373, 411.

97 Greg Dening, *Islands and Beaches. Discourse on a Silent Land: Marquesas, 1774-1880*, Melbourne, Melbourne UP, 1980, p. 155.

98 *O*, 573, 617.

99 *O*, 597, 642.

100 *O*, 600, 645.

101 *O*, 598, 642. Plus tard, dans une conférence intitulée « Traveling: Its Pleasures, Pains, and Profits » (1859), Melville décrira en termes affectifs la valeur du voyage, qui implique des expériences de « plaisir » (qui ne sont pas sans mélange, « *unalloyed* »), de souffrance (« *pain* »), et un « gain » : celui de « se débarrasser de quelques préjugés ». Le voyageur doit savoir « se prélasser », dit-il, car « la joie est réservée aux natures joyeuses » (« Reconstructed Lectures », dans *The Piazza Tales, and Other Prose Pieces*, éd. Harrison Hayford, Alma A. MacDougall,

Dans *Typee* comme dans *Omoo*, la remise en question de la valeur-douleur du travail est ainsi au cœur des deux îles et se note dans l'intertexte même de l'île : la robinsonnade. La comparaison de *Typee* à *Robinson Crusoe* (1719), extrêmement fréquente à la sortie de l'œuvre¹⁰², est suggérée par Tommo lui-même qui cite Robinson¹⁰³. Néanmoins, les deux œuvres adoptent des problématisations diamétralement opposées du travail. *Robinson Crusoe* est un éloge du travail capitaliste, exprimant clairement une vision du monde fondée sur la propriété individuelle, le travail et le capital. Comme l'écrit Deleuze :

La récréation mythique du monde à partir de l'île déserte fait place à la recomposition de la vie quotidienne bourgeoise à partir d'un capital. Tout est tiré du bateau, rien n'est inventé, tout est appliqué *péniblement* sur l'île. Le temps n'est que le temps nécessaire au capital pour rendre un bénéfice à l'issue d'un travail [...]. Ce roman représente la meilleure illustration de la thèse affirmant le lien du capitalisme et du protestantisme¹⁰⁴.

De même, Marx considérait *Robinson Crusoe* comme un roman illustrant « diverses modalités de travail humain » et « toutes les déterminations essentielles de la valeur » (capitaliste), ce qui explique pourquoi « l'économie politique aime les robinsonnades »¹⁰⁵. Tout le genre de la robinsonnade après *Robinson* – dont le personnage éponyme est « le véritable prototype du colon britannique », comme l'a noté Joyce¹⁰⁶ – hérite de cette éthique du travail. Les robinsonnades de Melville, au contraire, s'interrogent sur les effets néfastes de

G. Thomas Tanselle *et al.*, Evanston/Chicago, Northwestern UP/The Newberry Library, 1987, p. 421-422).

102 Hershel Parker, *Herman Melville: A Biography*, Baltimore, Johns Hopkins UP, 1996, vol. 1, p. 394.

103 *T*, 51, 58.

104 Gilles Deleuze, « Causes et raisons des îles désertes », dans *L'Île déserte. Textes et entretiens (1953-1974)*, éd. David Lapoujade, Paris, Éditions de Minuit, 2002, p. 15. Nous soulignons.

105 Karl Marx, *Le Capital. Livre I*, éd. cit., p. 87-88.

106 James Joyce, « Realism and Idealism in English Literature: Daniel Defoe – William Blake », éd. et trad. Joseph Prescott, *Buffalo Studies*, vol. 1, n° 1, 1964, p. 14.

l'introduction impérialiste du travail sur des îles *habitées*, pour en tirer une critique de la somaéconomie du travail-souffrance et défendre ainsi une forme de primitivisme complexe, fondé sur l'analyse comparée de systèmes (soma)économiques opposés. Tommo, dans les deux romans, y est un anti-Robinson, qui préfère quitter les îles Polynésiennes plutôt que participer à la mise au travail généralisée. Néanmoins, en quittant Tahiti, il retourne au travail qu'il avait décidé de quitter, à bord d'un nouveau navire... tout comme il avait quitté les plaisirs taïpis auxquels il n'a pas réussi à s'abandonner. On n'échappe pas si facilement à sa civilisation. Tant en ce qui concerne le rapport aux plaisirs que le rapport au travail, le processus du devenir-autre, devenir-naturel, ne peut s'accomplir.

Les atermoiements et vagabondages de Tommo en ses récits, sa défense des plaisirs et illustration de l'oisiveté (dissimulant le péché capital de fainéantise), qui contredisent les impératifs de l'éthique protestante du travail et le système économique qui lui est lié, posent ainsi une question peut-être encore plus radicale que celle (politique) de la condamnation des missionnaires pour laquelle la seconde édition américaine de *Typee* a été expurgée : une hétérodoxie protestante à la fois religieuse et économique (car les deux sont liés) qui conteste la centralité du travail-souffrance. Cette critique sera reconduite dans l'œuvre subséquente de Melville. Les corps qui travaillent sont pris dans des structures économiques qui les mettent « en souffrance » et qui sont constitutives d'espaces striés et de temps linéaires. Néanmoins, le corps et ses plaisirs peuvent être le moyen de troubler la détermination de cet espace-temps.

L'ESPACE-TEMPS ÉCONOMIQUE DU LABEUR ET DU PLAISIR

Chez Melville, il n'y a pas d'espace neutre, pas d'espace qui ne soit pratiqué, pas d'espace ni de temps qui ne soient informés par des impératifs sociaux, politiques ou économiques. Qu'il s'agisse d'un navire marchand, d'un baleinier ou d'une frégate, le navire est en particulier toujours un espace de travail, et l'interrogation des modes de travail est centrale dans le genre littéraire du récit maritime lui-même.

Les romans maritimes de Melville suggèrent souvent que la situation des marins au travail est similaire à celle des ouvriers d'usine ou des esclaves, comme le remarque Ismaël : « Qui n'est pas un esclave ?¹⁰⁷ » Or, le principal point commun entre marin, ouvrier et esclave, c'est la définition du travail fondée sur la souffrance et sa délégation. Le capitaine, le propriétaire, le maître : tous délèguent la souffrance du travail pour constituer leur capital. Pour reprendre les mots de Babbalanja, citant Bardianna : « la malédiction du travail ne tombe que sur nous ; tandis que nous peinons [*toil*] comme des esclaves, eux ils glanent quand il leur plaît¹⁰⁸. » Wellingborough, à la fin de *Redburn*, fait ainsi le lien entre la souffrance du travail et les plaisirs du capital lorsque le capitaine Riga refuse de le payer en raison de son abandon temporaire du navire à Liverpool : « Ainsi donc, cet homme congédiait bel et bien, sans la moindre petite pièce, un pauvre garçon qui s'était exténué [*who had been slaving*] à son bord pendant quatre interminables mois ! Mais le capitaine Riga était un célibataire aux habitudes coûteuses [...]. Il ne pouvait se permettre ces largesses. Paix à ses soupers¹⁰⁹. » *Redburn* souligne ici l'exploitation de la force de travail du travailleur par le capitaine, qui nourrit ses habitudes de plaisirs. Il décrit bien le fonctionnement de la délégation smithienne du travail : la souffrance du travailleur nourrit le plaisir du propriétaire, sans que la souffrance au travail ne soit récompensée par un plaisir durable pour la classe laborieuse. *Redburn* présente ainsi une critique du libéralisme économique et de ses conséquences, le renforcement des divisions et rapports de force sociaux. Cette critique rejoint celle que fera Marx : « Le capital n'a donc aucun scrupule s'agissant de la santé et de l'espérance de vie de l'ouvrier. [...]

¹⁰⁷ *MD*, 25, 798. Sur le travail et l'esclavage chez Melville, voir : Robert S. Levine & Samuel Otter (dir.), *Frederick Douglass & Herman Melville: Essays in Relation*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 2008, ou, sur *Moby-Dick* : Paula Kopacz, « Cultural Sweat, Melville, Labor and Slavery », *Leviathan: A Journal of Melville Studies*, vol. 13, n° 1, 2011, p. 74-87. Néanmoins, pour les narrateurs melvilliens, le marin n'est pas un simple ouvrier, condamné aux tâches simples et répétitives par la division du travail, mais aussi un artiste/artisan doté de nombreux talents, comme l'explique *Redburn* (*R*, 122, 133).

¹⁰⁸ *M*, 1117, 1234.

¹⁰⁹ *R*, 313, 333.

À toutes les plaintes concernant le délabrement physique et intellectuel, la mort prématurée, la torture de l'excès de travail, il répond : et pourquoi ces tourments devraient-ils nous tourmenter puisqu'ils augmentent notre plaisir (le profit¹¹⁰) ? »

Prenant comme point de départ l'allusion de Redburn à *The Wealth of Nations* de Smith, John Samson a par exemple lu *Redburn* comme une satire du laisser-faire économique smithien¹¹¹. Le monde britannique, organisé selon les principes des économistes politiques britanniques, tel qu'il s'affiche aux yeux de Redburn à Liverpool, est « corrompu par le vice et le crime¹¹² », un monde de souffrance et de compétition pour la nourriture, où les plus faibles périssent, comme la femme de Launcelott's-Hey et ses enfants¹¹³. Cette situation se retrouve à bord du *Highlander* lorsque la famine frappe le navire sur le chemin du retour. Les migrants doivent d'abord se battre pour préparer leur nourriture, avant que celle-ci ne vienne à manquer. Les effets délétères de la bioéconomie libérale de mise en compétition associée aux règles de la biopolitique à bord du navire (« Car sur ces navires les émigrants sont soumis à une sorte de loi martiale et leur vie est réglée à chaque instant par les ordonnances despotiques du capitaine¹¹⁴ ») font de *Redburn* une dénonciation critique de ce que Samson appelle « la romance du laisser-faire », aux effets déshumanisants¹¹⁵.

C'est parce qu'il aborde la notion de travail par la perspective des corps pris dans des logiques économiques abstraites que Melville excelle à décrire des économies libidinales, c'est-à-dire des économies régies par le « principe de la performance » marcusien, qui réorientent l'énergie érotique des corps vers le travail et la production, contrairement à la scène masturbatoire du feu dans *Typee*, dont la dépense est, telle que perçue par le narrateur, jouissive mais improductive. Deux passages

110 Karl Marx, *Le Capital. Livre I*, éd. cit., p. 301-302.

111 John Samson, *White Lies: Melville's Narratives of Facts*, Ithaca, Cornell UP, 1989, p. 100, 103.

112 *R*, 194, 211.

113 *R*, 183, 199.

114 *R*, 268, 288.

115 John Samson, *White Lies, op. cit.*, p. 126.

sont particulièrement emblématiques de cette dynamique et peuvent être lus en diptyque : le chapitre « The Try-Works » de *Moby-Dick* et « The Tartarus of Maids ». Les opérations de dépeçage du cachalot dans *Moby-Dick* sont célèbres à juste titre pour leur description d'une industrie libidinale. Michel Imbert a par exemple noté les « relents sexuels » du « labeur des travailleurs de la mer »¹¹⁶. Robert K. Martin, quant à lui, a décrit la scène comme un « enfer industriel » qui fait le lien entre la « répression de la sexualité » et le « triomphe du capitalisme industriel »¹¹⁷, à l'image des relations ordinaires à bord des navires, orientées non vers le plaisir mais vers la production. Pour être un peu plus précis, on pourrait dire, en termes marcusiens, qu'il s'agit plutôt d'une sublimation répressive, comme le signale la description des harponneurs dans « The Try-Works ». La scène met en avant le principe marcusien de la performance : lorsque les harponneurs nourrissent les fourneaux par leur force de travail, ils transforment et raffinent la matière première en matière commercialisable et produisent ainsi un surplus de valeur qui ira nourrir le capital. La dépense libidinale est ici *utile*, redirigée dans l'appareil de production. La jouissance (diabolique) que tirent les harponneurs de leur labeur met en évidence la manière dont le « sauvage » (figure déclinée sous ses trois formes archétypiques au XIX^e siècle, Quiqueg le Polynésien, Tashtego l'Indien, et Daggou l'Africain) est pris dans la grande machine capitaliste et en tire du plaisir : « [...] fusaient de leurs gorges des rires barbares¹¹⁸ ». Le plaisir de l'individu est investi dans le désir de l'appareil. Ismaël décrit dans

¹¹⁶ Michel Imbert, « Sous l'empire de la folie : *Moby-Dick*, Shakespeare & compagnie », *Transatlantica*, n° 1, 2010, § 65, en ligne : <http://transatlantica.revues.org/5009>, consulté le 1^{er} novembre 2018.

¹¹⁷ Robert K. Martin, *Hero, Captain and Stranger: Male Friendship, Social Critique, and Literary Form in the Sea Novels of Herman Melville*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 1986, p. 84.

¹¹⁸ *MD*, 464, 1246. Il y a bien dans cette scène, quelque chose comme une jouissance pour les harponneurs, qui rappelle la thèse de Jean-François Lyotard, selon qui les ouvriers à la tâche ne souffrent pas seulement mais peuvent aussi jouir « de l'épuisement hystérique, masochiste, [...] de tenir dans les mines, dans les fonderies, dans les ateliers, dans l'enfer, [...] de la décomposition de leur identité personnelle » (*Économie libidinale*, Paris, Éditions de Minuit, 1974, p. 136).

cette scène une économie dont la souffrance de l'un est liée au plaisir des autres : « [Le cachalot] devait être mis à mort, assassiné, afin d'éclairer les noces joyeuses et autres réjouissances des hommes¹¹⁹ ».

Comme en contrepoint de ces corps masculins qui travaillent, ce sont les corps féminins qui sont travaillés dans « The Paradise of Bachelors and the Tartarus of Maids ». Le lien entre les deux scènes est établi par une référence commune au Tartare : les « formes tartaréennes¹²⁰ » des harponneurs sont remplacées par celles des jeunes filles au Tartare. Dans la première partie de la nouvelle, les célibataires sont à la fois oisifs (« prenez votre plaisir, savourez votre loisir¹²¹ ») et capitalistes (convives exemplaires : « *capital diner[s]*¹²² »), c'est-à-dire qu'ils profitent de la relégation du travail-souffrance, sur laquelle repose la possibilité de leurs plaisirs sans qu'ils en soient conscients : « Ce qu'on appelle douleur, le croque-mitaine dénommé souci – ces deux légendes paraissent absurdes à leur imagination de célibataire¹²³. » Ils participent à une économie où ils occupent la position de détenteurs de capital privilégiés par opposition aux jeunes filles exploitées. Aussi le diptyque décrit-il une relation inversée qui est représentative d'un système économique (libéral) dans lequel le plaisir des uns suppose la souffrance des autres : le capital-plaisir est sous-tendu par le travail-souffrance. Là où le plaisir capital des célibataires est improductif, la souffrance des jeunes filles est productive. Ce que dénonce la nouvelle, c'est ainsi l'organisation de la somaéconomie libérale¹²⁴. Ces célibataires étant tous anglais, la critique est orientée vers son origine britannique, comme dans *Redburn*.

Dans « The Tartarus of Maids », le capital est incarné par la machine-corps – un « appareil » qui est à la fois une machine et un appareil

119 *MD*, 396, 1176.

120 *MD*, 463, 1246.

121 *UP*, 499, 1257.

122 *UP*, 501, 1259.

123 *UP*, 507, 1264.

124 Dans *Pierre*, Isabel propose de vendre ses dents et ses cheveux pour aider à la survie de leur ménage (*P*, 1020, 386). La mise en vente de ces symboles érotiques féminins signale bien comment le corps féminin peut être exploité et vendu pour participer à l'économie libidinale.

idéologique, « *a long apparatus*¹²⁵ » – servie par les corps-machines des jeunes filles, dans une dialectique industrielle du maître et de l’esclave, où humanité et machine s’assujettissent mutuellement : « La machine – cet esclave qui fait l’orgueil de l’homme – était ici servie avec obséquiosité par des êtres humains, qui servaient muettement et en tremblant, comme l’esclave sert le sultan¹²⁶. » Cette machine est un dispositif libidinal : un corps animal mécanique (« *iron animal* ») que l’on nourrit et qui se nourrit des corps des jeunes filles, comme en témoigne le transfert du « rose » des joues (symbole d’*éros* et attribut ordinaire des femmes-fleurs melvilliennes, qui deviennent ici « blêmes ») au « papier rose », lui-même blanchi par la machine¹²⁷. Le lapsus du narrateur (« il me paraissait bien étrange que des eaux rouges puissent produire des joues... enfin, du papier aussi pâle¹²⁸ ») met en évidence la liaison vampirique établie entre leurs destins : le papier est blanchi par la machine et le corps des jeunes filles est blanchi par le travail. « Cupidon » (Cupid) – l’équivalent romain d’*Éros* – est le gardien et le guide de cette machine libidinale : c’est bien lui qui passe dans la machine lorsque le narrateur fait un test et écrit son nom sur un échantillon de papier¹²⁹. Ainsi l’*éros* est-il, littéralement, aspiré et transformé par la machine industrielle, et les jeunes filles condamnées à être vierges métaphoriquement et socialement, assujetties à la machine et aux horaires de travail¹³⁰. Ironiquement, de la même manière que l’huile du cachalot servira à éclairer les mariages, le produit de la machine (les feuilles de papier) servira à noter toutes sortes d’événements vitaux : « Toutes sortes d’écrits seraient rédigés sur ces choses encore vierges – sermons, mémoires d’hommes de loi, prescriptions médicales, lettres d’amour, certificats de mariage, actes de divorce, actes de naissance,

125 *UP*, 514, 1271. Le terme *apparatus* se trouve être celui le plus souvent utilisé en anglais pour traduire la notion althusserienne d’« appareil idéologique ».

126 *UP*, 515, 1271.

127 *UP*, 514, 1270.

128 *UP*, 516, 1272.

129 *UP*, 519, 1275.

130 *UP*, 523, 1278.

certificats de décès, et ainsi de suite à l'infini¹³¹... » En réalité, il s'agit là moins de vie que de biopolitique : ces traces écrites sont surtout des exemples de discours religieux, juridiques et médicaux qui régulent et structurent la vie des populations. Dans l'économie libidinale de la machine à papier, bioéconomie, somaéconomie et biopolitique fonctionnent conjointement.

Ainsi, dans la fiction de Melville, l'inégale répartition des richesses est-elle à la source d'une inégale répartition de l'indolence et du labeur, du plaisir et de la souffrance. La création de valeur (économique) passe par la douleur, sans que travail et capital soient eux-mêmes des valeurs (éthiques) fiables. Il est néanmoins ponctuellement possible de trouver son plaisir au sein même de ces systèmes somaéconomiques, en redéfinissant les notions de valeur et richesse, indépendamment du travail, sans pour autant tomber dans le « paupéresque » que critique « Poor Man's Pudding »¹³². C'est la fonction du coq dans « Cock-A-Doodle-Do! », grâce auquel Joyeuxmusc redéfinit la notion de richesse par le plaisir que le coq lui procure : « Pourquoi dire que je suis pauvre ? [...] Je suis un homme riche... un homme très riche, et très heureux. Chante, Trompette¹³³. » De même, dans « The Two Temples », le plaisir que procure au narrateur une pinte de bière offerte par un inconnu inverse les rapports de richesse et pauvreté : « On ne vit pas toujours dans la pauvreté quand on est pauvre [...]. C'est que ce penny de bière que je n'avais pas payée ranima singulièrement mes esprits abattus¹³⁴. » Dans *Redburn*, le narrateur, charmé par la musique de Carlo, fait une remarque similaire : « si je puis, à un coin de rue, pour un petit sou, être transporté dans des rêves élyséens, qui est aussi riche que moi ? Pas celui qui possède une fortune¹³⁵. » Ces renversements de valeurs, qui s'opèrent par un repositionnement de l'individu vis-à-vis des structures,

131 *UP*, 521, 1276.

132 Via l'idée fallacieuse de Suavamour (Blandmour) selon laquelle « les pauvres, grâce à la générosité de dame Nature, tirent leur confort de leur pauvreté même » (*UP*, 468, 1229).

133 *UP*, 462, 1223.

134 *UP*, 497, 1255.

135 *R*, 256, 275.

à la recherche de la richesse dans la pauvreté (ce dont on reconnaît les origines religieuses), pourraient sembler un peu banals, si ce n'était qu'ils se disent selon le paradigme du *plaisir* et s'opposent ainsi aux théories de la valeur-douleur¹³⁶. C'est le plaisir qui est une richesse. Bien qu'elles n'aillent pas sans ambiguïté (s'agit-il d'espoir ou d'aveuglement?), ces tentatives de renversement de valeurs témoignent d'une logique de subjectivation face aux formes qui marque toute la fiction melvillienne. Le corps et ses plaisirs peuvent bien être le point d'appui d'une contre-attaque contre le dispositif du travail-souffrance.

534

Si la mise au travail des corps s'accomplit dans un rapport de possession entre les détenteurs des moyens de production (navires ou usines) et les travailleurs (de la mer ou de l'usine), cette question de la propriété a aussi son pendant directement sexuel et généré au sein des rapports hommes-femmes. On trouve dans *Moby-Dick* une critique des liens entre *éros* et propriété, qui fait qu'on peut jouir d'un corps, au sens foncier du terme, c'est-à-dire exercer un droit de jouissance sur lui. Le chapitre « Fast-Fish and Loose-Fish » décrit ainsi la propriété conjugale selon le parallèle des « lois et règlements » de la pêche baleinière¹³⁷, où les notions de « poisson amarré » et « poisson perdu » sont l'objet d'une dispute légale. Dans le plaidoyer de l'avocat anglais, Erskine, en faveur du droit de s'approprier un poisson perdu, le parallèle qu'il utilise avec la propriété conjugale suppose un « droit de jouissance » de la femme comme bien¹³⁸. La décision du juge, en accord avec l'argument d'Erskine, va pour le droit à l'appropriation. Ismaël ne manque pas d'établir un lien avec les bases de la « jurisprudence humaine » : « la possession est la moitié de la loi » et même « toute la loi »¹³⁹. Il fait ainsi la satire d'une civilisation dont toutes les formes – économique, sociale,

136 En cela, la richesse de la pauvreté melvillienne est très différente de la richesse-pauvreté du roman sentimental, par exemple, qui pense la richesse de la pauvreté à partir du devoir accompli et de la fortitude morale, et non du plaisir.

137 *MD*, 435, 1216.

138 C'est à partir du terme *usufruit* que Lacan élabore sa notion de *jouissance* (et la grande inconnue pour lui, c'est la jouissance féminine). Voir le séminaire XX, *Encore* (1972-1973), Paris, Éditions du Seuil, 1975, p. 11.

139 *MD*, 437, 1218.

politique et genrée – sont fondées sur l'appropriation, et dont la forme-maîtresse est la colonisation. Juste avant ce chapitre clef, la question du droit de jouissance des corps féminins avait été introduite dans le chapitre « Schools and Schoolmasters ». Les écoles de cachalots femelles sont accaparées par un mâle en pleine maturité, qui en a le droit de jouissance au sens juridique du terme, comme un voluptueux Ottoman sur son harem¹⁴⁰. Mais alors, quel « droit » à la jouissance pour les jeunes mâles ? Ils sont incités à « voler » (tels de jeunes « libertins¹⁴¹ ») ou à entrer en compétition. Gide fit, dans son *Journal*, une lecture allégorique de ce chapitre et y vit une économie sexuelle marquée par un déséquilibre de l'offre et de la demande : « Ces mâles exclus et qui n'auront pas accès au gynécée, que font-ils ? Que deviendront-ils¹⁴² ? »

Ces deux chapitres interrogent ainsi la nature économique des rapports sexuels et genrés, en posant la question de l'échange des femmes, et celle de la mise en compétition des consommateurs (mâles) pour l'acquisition et la jouissance d'un bien (femelle). Cette question de la possession et du marchandage érotique des corps est récurrente chez Melville, pour qui l'exploitation érotique des corps prend sa source dans des rapports de propriété qui accompagnent les rapports de force entre individus (de l'homme sur la femme, de l'Occidental sur le Polynésien, du maître sur le garçon¹⁴³) au sein de la bioéconomie capitaliste occidentale. Cependant,

140 *MD*, 431, 1212.

141 *MD*, 432, 1213.

142 André Gide, *Journal*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1997, t. II, p. 215. Sur la lecture gidienne de ce chapitre, voir Alain Suberchicot (*Moby-Dick. Désigner l'absence*, Paris, Honoré Champion, 2008, p. 139-142), pour qui ce rapport entre jeunes mâles symbolise les conditions d'une homosexualité de circonstance.

143 Dans *Typee*, les jeunes naturelles sont « conduites » (« led ») vers la débauche (T, 21, 25), c'est-à-dire que les marins prennent temporairement possession et jouissance de leurs corps. Dans *Omoo*, un couple de vieux indigènes, unis tels Philémon et Baucis, se disent les « esclaves » de Long-Spectre et du narrateur, au sens laborieux mais aussi sexuel du terme (« la vieille dame, à un degré d'ailleurs bien superflu », [O, 542, 582]), ce qui montre le degré « étonnant » de l'« hospitalité » polynésienne, dit le narrateur, mais en réalité surtout l'étendue de la pénétration chez les Tahitiens d'un certain type de rapport colonial aux corps (des femmes et des indigènes) fondé sur l'appropriation. Dans *The Confidence-Man*, le discours du célibataire du Missouri sur ses « garçons » (« boys ») a des

ces droits de jouissance peuvent être, sinon abolis, du moins troublés. C'est une forme de jouissance alternative à la possession qu'Ismaël met en scène dans *Moby-Dick*. Comme on l'a déjà noté, Achab ignore les impératifs capitalistes du profit, n'en conservant que les apparences pour satisfaire son équipage. En cela, il n'est pas si différent d'Ismaël, qui fait lui aussi montre de sa résistance aux impératifs économiques abstraits¹⁴⁴. Néanmoins, chacun adopte une théorie de la valeur qui lui est propre : violence, agression et souffrance pour Achab, jeu, humour et plaisir pour Ismaël. Dans son rapport au travail, Ismaël imagine ainsi une théorie de la valeur-plaisir qui va de pair avec une sublimation non répressive. Dès le début de son récit, il s'inscrit en faux à la fois contre la valeur du travail (« j'exècre tout ce qui ressemble tant soit peu à une tâche ou à un travail [*toils*] digne et respectable¹⁴⁵ ») et le principe de capitalisation, ne recherchant au contraire qu'une économie de subsistance (« heureux si le monde accepte de me fournir le toit et le couvert¹⁴⁶ »). Il se montre par là enclin au rêve d'un retour à une économie précapitaliste, voire anticapitaliste, similaire à celle du vieux Tonoï dans *Omoï*, prêt à céder sa terre à condition de pouvoir jouir d'un droit de gîte et de couvert permanent¹⁴⁷. Cherchant des alternatives au travail et au capital, Ismaël, comme d'autres narrateurs melvilliens, parvient parfois à contourner la logique du travail-souffrance à bord en trouvant l'espace-temps économique du labeur par le plaisir de la rêverie.

Le narrateur de « The Tartarus of Maids » est extrêmement frappé par l'extrême linéarité du temps-machine : un temps inexorable, à la fois linéaire et cyclique, puisque le processus (qui dure neuf minutes, comme les neuf célibataires) est infiniment et incessamment répété. De même, à bord des navires, le temps n'a pas de valeur, car tout devient

relents pédérastes qui suggèrent une analogie entre exploitation économique et exploitation sexuelle (*CM*, 725, 955).

144 Pour Amy Parsons, Achab reproduit en réalité un système économique abstrait qui change d'objet (non plus le profit, mais la vengeance) mais pas de structure (« "A Careful Disorderliness": Transnational Labors in Melville's *Moby-Dick* », *ESQ: A Journal of the American Renaissance*, vol. 58, n° 1, 2012, p. 82).

145 *MD*, 24, 797.

146 *MD*, 100, 875.

147 *O*, 493, 530.

potentiellement travail, ou orienté vers le travail. Dans *Moby-Dick*, néanmoins, le temps d'Ismaël est un temps vécu, qui peut être suspendu et troué par la rêverie considérée comme une pratique alternative du temps et de l'espace, qui donne du plaisir. Dans *White-Jacket*, Vareuse-Blanche avait fait état de son goût de la rêverie lors des quarts de nuit : « Comme je suis d'humeur méditative, je montais souvent, la nuit, dans la mâture, et [...] je m'emmitouflais dans ma veste et donnais libre cours à mes pensées¹⁴⁸. » Il y a là relâchement et création d'un espace de méditation. De la même manière, Ismaël est prompt aux rêveries méditatives. Néanmoins, il en souligne aussi les dangers à bord lorsqu'il met en garde les « jeunes philosophes étourdis » qui prennent la mer (comme lui-même) et se laissent aller à « dormir » et « rêver » en haut du mât¹⁴⁹. C'est son cas dans « The Try-Works », où il se relâche au travail, assailli de « visions » de « folie », « rougeur » et « horreur ». Son « court somme » involontaire, suivi d'une « fantastique hallucination nocturne », met en danger tout l'équipage, symbole s'il en est de la dangerosité du temps non productif sur le bateau-monde capitaliste¹⁵⁰. Le corps méditatif parfois rêve et s'efface et oublie l'économie du corps-travail, selon laquelle il ne devrait pas y avoir de rêverie possible. Il y a là déprise et dépossession, par quoi fantasmes et rêveries deviennent des manifestations du principe de plaisir prévalant temporairement sur le principe de réalité, mais celui-ci peut faire retour sous la forme d'un danger de mort.

Les percées de temps vécu dans l'espace-temps du travail peuvent s'accompagner des accessoires clefs des plaisirs à bord. Dans *Omoo*, le narrateur note que rien ne vaut le tabac pour susciter la rêverie et maximiser le plaisir, qui est aussi un luxe : « Pour jouir pleinement de cette volupté [*luxury*], il est nécessaire de s'abandonner à une sorte de rêverie songeuse que seuls connaissent les amateurs de tabac¹⁵¹. » Dans *White-Jacket*, « se laisser emporter doucement par la rêverie »

148 *WJ*, 404, 427.

149 *MD*, 186, 961-962.

150 *MD*, 464-465, 1246-1247.

151 *O*, 336, 370.

est un moyen de passer le temps lorsque les tâches se relâchent, mais aussi de jouir de son temps en imaginant des plaisirs et des espaces autres (« foyer et [...] tartines de beurre »), c'est-à-dire convoquer et construire un espace-temps alternatif¹⁵². Il s'agit précisément de la raison pour laquelle Vareuse-Blanche se rebelle contre l'assignation du plaisir de fumer à un temps et un espace obligatoires, ce qui constituerait un espace-temps-travail : « Eh quoi ! Doit-on fumer l'œil fixé sur un cadran solaire ? Fumer au commandement ? Fumer doit-il devenir un métier [*trade*], un travail [*business*], un vulgaire emploi périodique [*recurring calling*]¹⁵³ ? » Il faut donc considérer la rêverie comme une *epochè*, une suspension temporaire et subjectivante du temps et de l'espace de la productivité économique, mais aussi une suspension des valeurs idéologiques admises¹⁵⁴. La rêverie n'est pas un temps de loisir opposé au travail, c'est un temps qui est pris dans et sur le travail, contrairement aux loisirs imposés par la domination pour mieux s'exercer. Le travailleur hédoniste melvillien n'est pas susceptible d'être l'objet du reproche traditionnellement adressé à l'hédoniste, celui de l'incapacité à s'inscrire dans le temps, puisqu'il y est toujours inscrit de force. Il est en revanche tout à fait capable de le troubler et d'en suspendre la linéarité. La rêverie et ses plaisirs sont de l'ordre d'un acte de subjectivation, un moment d'indolence où il est possible de jouir de son être tout en s'en dépossédant. Les narrateurs melvilliens peuvent ainsi subjectiviser l'espace-temps du travail à défaut de pouvoir y échapper. Face à l'ordre du travail-souffrance comme face à l'ordre disciplinaire, il devient possible pour les marins, tel Ismaël, d'élargir la sphère de leur plaisir par certaines techniques (dirait Foucault) ou tactiques (dirait de Certeau)¹⁵⁵. Il y a là création d'une « intimité » dans l'espace panoptique

152 *WJ*, 504, 528.

153 *WJ*, 725, 756.

154 On pense à la formule de Barthes dans *Le Plaisir du texte* [1973], Paris, Éditions du Seuil, coll. « Points essais », 1982, p. 87 : « Ne jamais assez dire la force de *suspension* du plaisir : c'est une véritable *epochè*, un arrêt qui fige au loin toutes les valeurs admises (admises par soi-même). Le plaisir est un *neutre* (la forme la plus perverse du démoniaque). »

155 Voir le chapitre 11 du présent ouvrage, « (Bio)politique des plaisirs ».

du navire, selon la définition d'Agamben : « l'usage de soi en tant que relation à un inappropriable¹⁵⁶. »

La rêverie de toutes les rêveries prend bien sûr place dans le chapitre « A Squeeze of the Hand » de *Moby-Dick*. Il met en scène le retour des affects de plaisir dans le travail, non plus comme une sublimation répressive, mais comme une sublimation non répressive, qui, littéralement, « s'exprime », au sens physique et linguistique du terme (Ismaël use d'une prétéition lorsqu'il utilise l'expression « cet indicible blanc », « *that inexpressible sperm* »). L'on devine le lien établi avec la production du feu taïpie. Il s'agit bien d'une scène de travail : « Notre travail [*business*] consistait à ramener ces grumeaux à leur fluidité naturelle », mais toute souffrance au travail en est absente ; la scène est au contraire marquée par le retour du plaisir pour le corps qui travaille. La « tâche » devient « douce et onctueuse », faisant contraste avec les tâches ingrates ordinaires (les « durs efforts [*bitter exertion*] au guindeau »). Les voiles du navire deviennent elles-mêmes « indolentes », et l'on soupçonne une hypallage à mots couverts par laquelle l'indolence du sujet contamine le monde¹⁵⁷. Le corps travaillant est vivant, sentant, et la scène reprend la dynamique masturbatoire qui caractérisait l'allumage du feu taïpi : le travail est à la fois productif et improductif. Ismaël dépense sa force de travail plutôt au malaxage des mains de ses camarades qu'au spermaceti lui-même, jusqu'à détourner l'objet de son travail, non plus le spermaceti (l'objet implicite de « presser », « *squeeze* », au début du paragraphe), mais les mains (« pétrissons ces mains à la ronde ») puis les êtres (« étreignons-nous jusqu'à nous fondre les uns dans les autres »)¹⁵⁸. Il s'agit là d'un idéal marcusien de travail-plaisir, un plaisir dérivé de l'acte de travailler lui-même, par lequel le corps qui travaille est tout entier érotisé¹⁵⁹. Dans un monde régi par le principe de la performance, un tel plaisir au travail ne peut se produire

156 Giorgio Agamben, *L'Usage des corps. Homo sacer, IV, 2*, Paris, Éditions du Seuil, 2015, p. 141.

157 *MD*, 456-457, 1238.

158 *MD*, 457, 1239.

159 Herbert Marcuse, *Eros and Civilization*, *op. cit.*, p. 201. Ismaël retrouve la leçon de l'Éclésiaste, pour qui il est possible de « jouir du bien-être au milieu de tout

qu'en marge de l'espace du travail ordinaire. C'est bien ce que réalise ici Ismaël, le rêve d'un corps au travail qui jouit sans que cette jouissance ne soit directement investie dans le travail-capital, et dont la description elle-même produit un discours et des affects érotiques. Aussi la remise en question du capital et du travail-souffrance passe-t-elle par le plaisir comme valeur alteréconomique : le travailleur assujéti à la chaîne de production économique s'en libère (pour un temps) pour mieux se dissoudre dans un nouveau rêve d'affiliation : « Allons, [...] étreignons-nous [...] jusqu'à nous perdre tous, universellement, dans le lait et le sperme de la bonté¹⁶⁰. » Pour reprendre la formule de Cesare Casarino, « le point de ralliement de la contre-attaque face au capital est une crise du plaisir¹⁶¹ ». Casarino voit dans ce passage l'élargissement de la « sphère du non-travail » dont parle Marx dans le *Grundrisse*. La sphère des plaisirs s'élargit, produisant un corps jouissant non assujéti à l'impératif de production, qui exprime un désir de communisme corporel, érotique et sexuel, et de nouvelles formes d'être en commun, et pas simplement une forme de consolation dans le travail¹⁶². Comme l'écrit Marx à propos de l'ouvrier : « Sa seule part de civilisation qui le distingue de l'esclave n'est possible économiquement qu'en élargissant la sphère de ses plaisirs¹⁶³. » Ainsi, « qui n'est pas un esclave ? » – Ismaël.

Néanmoins, cette *époque* dans l'espace-temps économique du navire (et le récit) ne constitue que la moitié du chapitre. Après la suspension temporaire de la logique du travail productif, les affaires, industrielles autant que narratives, reprennent : « Discourant sur le spermactéti, il convient que j'évoque certaines autres choses qui ont un rapport avec le blanc et touchent à la préparation [*the business of preparing*] de cette substance pour les chaudières¹⁶⁴. » De même que le pacte de la chasse

son travail » (Ecclésiaste, III, 13), tradition biblique alternative à celle du travail à la sueur de son front (Genèse, III, 19).

160 MD, 457, 1239.

161 Cesare Casarino, *Modernity at Sea: Melville, Marx, Conrad in Crisis*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 2002, p. 178.

162 *Ibid.*, p. 178, 181.

163 Karl Marx, *Grundrisse: Foundations of the Critique of Political Economy*, trad. Martin Nicolaus, London, Penguin Books, 1993, p. 287.

164 MD, 458, 1239.

furieuse d'Achab n'est pas tant brisé que suspendu (« j'oubliai tout de notre horrible serment¹⁶⁵ »), la rupture avec la logique du capital fondé sur le travail-souffrance est temporaire. La jouissance d'Ismaël n'est ainsi pas un acte d'acquisition pérenne, mais un acte d'appropriation de l'espace par désappropriation de soi et des autres, une manière de jouir en fugitif, une extraction temporaire du monde des liens et des formes d'assujettissement qui est permise par le dispositif du travail à bord lui-même¹⁶⁶. L'écriture d'Ismaël reproduit et partage cette jouissance dans la jouissance du texte, combat à la fois contre la répression idéologique et la répression libidinale. Ainsi peut-il écrire et décrire une fuite immobile (au double sens de fuir et faire fuir) de l'espace strié, une ligne de subjectivation qui fait partie intégrante d'un dispositif dont le récit rend visibles les lignes de fissure et de fracture. Comme l'écrit Casarino, « à l'autre bord du capital se déploie l'écriture de la joie [*the writing of joy*]. C'est le concept d'un tel mode d'écriture, dans lequel le corps est senti, vécu comme potentiel et multitude, que ces pages souhaitent produire. Car on oublie trop souvent que *Moby-Dick* et le *Grundrisse* sont aussi des livres joyeux¹⁶⁷ ». Ce qu'il appelle « l'écriture de la joie [*joy*] », qu'on pourrait aussi traduire par « écriture de la jouissance », relève de ce qu'on a appelé la jouissance du texte¹⁶⁸. Le travail-plaisir de « A Squeeze of the Hand » s'intègre ainsi parfaitement à l'économie de l'écriture ismaélienne, qui privilégie la jouissance de la digression, de l'extraction, de la construction/déconstruction, du pas de deux et du pas de côté, c'est-à-dire la jouissance d'un travail qui s'abolit comme travail tout en s'effectuant.

De *Typee* à *Moby-Dick*, en passant par *Omoa*, *Redburn* et « The Paradise of Bachelors and the Tartarus of Maids », Melville fait donc œuvre de procureur, à l'image de Marx selon Lyotard, « un auteur plein

¹⁶⁵ *MD*, 457, 1238.

¹⁶⁶ Selon le mot de Lacan dans *Encore*, *op. cit.*, p. 10 : « La jouissance, c'est ce qui ne sert à rien. »

¹⁶⁷ Cesare Casarino, *Modernity at Sea*, *op. cit.*, p. 101.

¹⁶⁸ Voir, dans le chapitre 5 du présent ouvrage, la sous-partie « Construire, déconstruire et jouir dans *Moby-Dick* ».

d'affects¹⁶⁹ » qui se trouve face au « vertige d'une terrible découverte (toujours cachée) : qu'il n'y a personne pour tenir les comptes de la souffrance et de la jouissance, et que c'est cela, aussi, la domination de l'argent-capital¹⁷⁰ ». Les narrateurs melvilliens cherchent bien, eux, à tenir les comptes (et rendre compte) de la souffrance (au travail), tout en s'évertuant à souligner ou imaginer des valeurs alternatives qui privilégient le plaisir, et ainsi mettre en scène les possibilités, potentialités et puissances du corps et sa jouissance face à la domination du capital-travail.

169 Jean-François Lyotard, *Économie libidinale*, op. cit., p. 117.

170 *Ibid.*, p. 123.

Bibliographie sélective

SOURCES PRIMAIRES

Œuvres de Herman Melville

Éditions américaines de référence

- MELVILLE, Herman, *Typee. Omoo. Mardi*, New York, Library of America, 1982.
- , *Redburn. White-Jacket. Moby-Dick*, New York, Library of America, 1983.
- , *Pierre. Israel Potter. The Piazza Tales. The Confidence-Man. Uncollected Prose. Billy Budd*, New York, Library of America, 1984.
- , *Clarel: A Poem and Pilgrimage in the Holy Land*, éd. Harrison Hayford, Hershel Parker, Alma MacDougall Reising & G. Thomas Tanselle, Evanston, Northwestern UP, 2008.
- , *Billy Budd, Sailor and Other Uncompleted Writings*, éd. Harrison Hayford, Alma MacDougall Reising, Robert A. Sandberg *et al.*, Evanston/Chicago, Northwestern UP/The Newberry Library, 2017.

Autres éditions américaines

- MELVILLE, Herman, *The Writings of Herman Melville*, 15 vol. parus, Evanston/Chicago, Northwestern UP/The Newberry Library, 1968-2017.
- , *The Confidence-Man: His Masquerade*, éd. Hershel Parker & Mark Niemeyer, New York, W. W. Norton & Co., 2006.

Éditions françaises de référence

- MELVILLE, Herman, *D'où viens-tu, Hawthorne? Lettres à Nathaniel Hawthorne et à d'autres correspondants*, trad. Pierre Leyris, Paris, Gallimard, 1986.
- , *Taïpi. Omoo. Mardi*, dans *Œuvres*, éd. Philippe Jaworski, avec la collaboration de Michel Imbert, Dominique Marçais, Mark Niemeyer, Hershel Parker & Joseph Urbas, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1997, t. I.
- , *Redburn. Vareuse-Blanche*, dans *Œuvres*, éd. Philippe Jaworski, avec la collaboration de Michel Imbert, Hershel Parker & Joseph Urbas, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 2004, t. II.
- , *Moby-Dick. Pierre ou les Ambiguïtés*, dans *Œuvres*, éd. Philippe Jaworski, avec la collaboration de Marc Amfreville, Dominique Marçais, Mark Niemeyer & Hershel Parker, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 2006, t. III.

—, *Bartleby le scribe. Billy Budd, marin et autres romans*, dans *Œuvres*, éd. Phillipe Jaworski, avec la collaboration de David Lapoujade & Hershel Parker, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 2010, t. IV.

Ressources en ligne

« Melville's Marginalia Online » : <http://melvillesmarginalia.org> (catalogue électronique des livres possédés ou empruntés par Melville au cours de sa vie, qui comprend aussi des numérisations des ouvrages conservés ou retrouvés).

Œuvres américaines citées

ANON., *Life in a Man-of-War, or Scenes in "Old Ironsides" During Her Cruise in the Pacific. By a Fore-Top-Man*, Philadelphia, Lydia R. Bailey, 1841.

BEARD, George Miller, *Eating and Drinking: A Popular Manual of Food and Diet in Health and Disease*, New York, Putnam & Sons, 1871.

DANA JR., Richard Henry, *Two Years Before the Mast and Other Voyages*, New York, Library of America, 2005.

DOUGLASS, Frederick, *Autobiographies*, New York, Library of America, 1994.

EDWARDS, Jonathan, *The Works of Jonathan Edwards*, vol. 13, *The "Miscellanies", Entry Nos. a-z, aa-zz, 1-500*, éd. Thomas A. Schafer, New Haven, Yale UP, 1996.

EMERSON, Ralph Waldo, *Essays and Lectures*, New York, Library of America, 1983.

FRANKLIN, Benjamin, *Benjamin Franklin's Autobiography* [1791], New York, W. W. Norton & Co., 1986.

GRAHAM, Sylvester, *A Treatise on Bread and Bread-Making*, Boston, Light & Stearns, 1837.

HAWTHORNE, Nathaniel, *Collected Novels*, New York, Library of America, 1983.

LEECH, Samuel, *Thirty Years from Home; or, A Voice from the Main Deck*, Boston, Tappan, Whittemore & Mason, 1843.

POTTER, Israel, *Life and Remarkable Adventures of Israel R. Potter*, Providence, H. Trumbull, 1824.

STEWART, Charles Steven, *A Visit to the South Seas, In the U.S. Ship Vincennes, During the Years 1829 and 1830* [1831], New York, Praeger Publishers, 1970.

THOREAU, Henry David, *A Week on the Concord and Merrimack Rivers. Walden, or, Life in the Woods. The Maine Woods. Cape Cod*, New York, Library of America, 1985.

WHITMAN, Walt, *Franklin Evans, or The Inebriate: A Tale of the Times* [1842], éd. Christopher Castiglia & Glenn Hendler, Durham, Duke UP, 2007.

WINTHROP, John, *Life and Letters of John Winthrop*, éd. Robert C. Winthrop, Boston, Little, Brown and Company, 1869, vol. 1.

Autres œuvres citées

BURKE, Edmund, *A Philosophical Enquiry into the Origins of Our Ideas of the Sublime and Beautiful* [1757], éd. Adam Phillips, Oxford, OUP, 1990.

BURTON, Robert, *The Anatomy of Melancholy* [1621], éd. Thomas C. Faulkner, Nicholas K. Kiessling & Rhonda L. Blair, Oxford, Clarendon Press, vol. 1, 1989, vol. 2, 1990, vol. 3, 2012.

CALVIN, Jean, *Institution de la religion chrétienne* [1541], mis en français moderne par Marie de Védrines & Paul Wells, Aix-en-Provence/Charols, éditions Kerygma/Excelsis, 2009.

COLERIDGE, Samuel T., *Biographia Literaria* [1817], éd. Adam Roberts, Edinburgh, Edinburgh UP, 2014.

JONSON, Ben, *The Complete Plays of Ben Jonson*, Oxford, Clarendon Press, 1981, vol. 1.

LOCKE, John, *An Essay Concerning Human Understanding* [1689], éd. Peter Nidditch, Oxford, Clarendon Press, 1975.

MARX, Karl, *Le Capital. Livre I* [1867], éd. Jean-Pierre Lefebvre, Paris, PUF, coll. « Quadrige », 1993.

—, *Grundrisse: Foundations of the Critique of Political Economy*, trad. Martin Nicolaus, London, Penguin Books, 1993.

MILL, John Stuart, *Collected Works of John Stuart Mill*, éd. John M. Robson, Toronto, University of Toronto Press, 1965, vol. 2.

MILTON, John, *Paradise Lost* [1667], éd. Christopher Ricks, London, Penguin Books, 1989.

MONTAIGNE, Michel Eyquem (de), *Les Essais* [1595], éd. Jean Balsamo, Michel Magnien & Catherine Magnien-Simonin, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 2007.

- , *The Works of Montaigne: Comprising His Essays, Letters, Journey through Germany and Italy. With Notes from All the Commentators, Biographical and Bibliographical Notices, &c.*, éd. William Hazlitt, London, John Templeman, 1845.
- NIETZSCHE, Friedrich, *Œuvres*, éd. Jean Lacoste & Jacques Le Rider, Paris, Robert Laffont, coll. « Bouquins », 1993, t. II.
- PLATON, *The Works of Plato*, trad. Henry Cary, London, Henry G. Bohn, 1848, vol. I.
- , *The Works of Plato*, trad. George Burges, London, Henry G. Bohn, 1850, vol. 3.
- , *Le Banquet. Phèdre*, trad. Émile Chambry, Paris, Flammarion, coll. « GF », 1992.
- RABELAIS, François, *Œuvres complètes*, éd. Mireille Huchon, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1994.
- RICARDO, David, *The Works and Correspondence of David Ricardo*, éd. Piero Sraffa & Maurice H. Dobb, Cambridge, CUP, 1951, vol. I.
- SHAKESPEARE, William, *Tragédies I*, éd. Michel Grivelet & Gilles Monsarrat, Paris, Robert Laffont, coll. « Bouquins », 1995.
- , *Tragédies II*, éd. Michel Grivelet & Gilles Monsarrat, Paris, Robert Laffont, coll. « Bouquins », 1995.
- , *Comédies II*, éd. Michel Grivelet & Gilles Monsarrat, Paris, Robert Laffont, coll. « Bouquins », 2000.
- SHELLEY, Percy Bysshe, *Essays, Letters from Abroad, Translations and Fragments*, éd. Mary Shelley, London, Edward Moxon, 1852.
- SMITH, Adam, *The Theory of Moral Sentiments* [1759], éd. Knud Haakonssen, Cambridge, CUP, 2002.
- , *An Inquiry into the Nature and Causes of the Wealth of Nations* [1776], éd. W.B. Todd, Oxford, Clarendon Press, 1979, vol. I.
- STERNE, Laurence, *Tristram Shandy* [1759], New York, W. W. Norton & Co., 1980.
- WORDSWORTH, William & COLERIDGE, Samuel T., *Lyrical Ballads* [1798], London/New York, Routledge Classics, 2005.

SOURCES SECONDAIRES

Études sur Herman Melville (ouvrages, parties d'ouvrages et articles)

- AGAMBEN, Giorgio, « Bartleby, or On Contingency », dans *Potentialities: Collected Essays in Philosophy*, Stanford, Stanford UP, 1999, p. 243-271.
- AMFREVILLE, Marc, *Herman Melville, Pierre or the Ambiguities. L'ombre portée*, Paris, Ellipses, 2003.
- , « Le sublime ou les ambiguïtés », *Revue française d'études américaines*, n° 99, 2004, p. 8-20.
- , *Écrits en souffrance. Figures du trauma dans la littérature américaine*, Paris, Michel Houdiard, 2009.
- ANDERSON, Charles Roberts, *Melville in the South Seas*, New York, Columbia UP, 1939.
- ARGERSINGER, Jana L. & PERSON, Leland S. (dir.), *Hawthorne and Melville: Writing a Relationship*, Athens, University of Georgia Press, 2008.
- ARSIĆ, Branka, « Melville's Celibatory Machines: "Bartleby", *Pierre* and "The Paradise of Bachelors" », *Diacritics*, vol. 35, n° 4, 2005, p. 81-100.
- & EVANS, K. L. (dir.), *Melville's Philosophies*, New York, Bloomsbury, 2017.
- AUGUSTYNIAK, Virginie, *Les Travestissements de la foi dans The Confidence-Man: His Masquerade*, thèse sous la dir. de Philippe Jaworski, Paris, université Paris-Diderot, 2010.
- BELLIS, Peter, « Discipline and the Lash in Melville's *White-Jacket* », *Leviathan: A Journal of Melville Studies*, vol. 7, n° 2, 2005, p. 25-40.
- BENNETT, Stephen J., « "A Wisdom that is Woe": Allusions to Ecclesiastes in *Moby-Dick* », *Literature & Theology*, vol. 27, n° 1, 2013, p. 48-64.
- BERSANI, Leo, « Incomparable America », dans *The Culture of Redemption*, Cambridge, Harvard UP, 1990, p. 136-154.
- BERTOLINI, Vincent, « The Erotics of Sentimental Bachelorhood », *American Literature*, vol. 68, n° 4, 1996, p. 707-737.
- BLUM, Hester, « Douglass's and Melville's "Alphabets of the Blind" », dans LEVINE, Robert S. & OTTER, Samuel (dir.), *Frederick Douglass & Herman Melville: Essays in Relation*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 2008, p. 257-278.
- BONNET, Michèle & MONFORT, Bruno (dir.), *The Piazza Tales. Herman Melville*, Paris, Armand Colin/Cned, 2002.

- BRODHEAD, Richard, « *Mardi*: Creating the Creative », dans JEHLEN, Myra (dir.), *Melville: A Collection of Critical Essays*, Englewood Cliffs, Prentice Hall, 1994, p. 27-39.
- BRODTKORB, Paul, *Ishmael's White World: A Phenomenological Reading of Moby-Dick*, New Haven, Yale UP, 1965.
- BRYANT, John (dir.), *A Companion to Melville Studies*, New York, Greenwood Press, 1986.
- , *Melville and Repose: The Rhetoric of Humor in the American Renaissance*, Oxford, OUP, 1993.
- , *Melville Unfolding: Sexuality, Politics, and the Versions of Typee*, Ann Arbor, University of Michigan Press, 2008.
- BURKHOLDER, Robert E. (dir.), *Critical Essays on Herman Melville's "Benito Cereno"*, New York, Maxwell Macmillan, 1992.
- CALDER, Alex, « "The Thrice Mysterious Taboo": Melville's *Typee* and the Perception of Culture, » *Representations*, n° 67, 1999, p. 27-43.
- CASARINO, Cesare, *Modernity at Sea: Melville, Marx, Conrad in Crisis*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 2002.
- COOK, Jonathan A., *Satirical Apocalypse: An Anatomy of Melville's The Confidence-Man*, Westport, Greenwood Press, 1996.
- , *Inscrutable Malice: Theodicy, Eschatology, and the Biblical Sources of Moby-Dick*, DeKalb, Northern Illinois UP, 2012.
- COVIELLO, Peter, « The American in Charity: "Benito Cereno" and Gothic Anti-Sentimentality », *Studies in American Fiction*, vol. 30, n° 2, 2002, p. 155-180.
- , *Intimacy in America: Dreams of Affiliation in Antebellum Literature*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 2005.
- CRAIN, Caleb, « Lovers of Human Flesh: Homosexuality and Cannibalism in Melville's Novels », *American Literature*, vol. 66, n° 1, 1994, p. 25-53.
- , *American Sympathy: Men, Friendship and Literature in the New Nation*, New Haven, Yale UP, 2001.
- , « Melville's Secrets », *Leviathan: A Journal of Melville Studies*, vol. 14, n° 3, 2012, p. 6-24.
- CREECH, James, *Closet Writing/Gay Reading: The Case of Melville's Pierre*, Chicago, University of Chicago Press, 1993.

- DAVIS, Clark, *After the Whale: Melville in the Wake of Moby-Dick*, Tuscaloosa, University of Alabama Press, 1995.
- DELEUZE Gilles, « Bartleby, ou la formule », dans *Critique et clinique*, Paris, Éditions de Minuit, 1993, p. 89-114.
- DERAIL-IMBERT, Agnès, *Moby Dick. Allures du corps*, Paris, éditions Rue d'Ulm, 2000.
- , « Éros et Arès : les enfants de la guerre dans *Billy Budd*, *Sailor* de Melville », *Études anglaises*, vol. 68, n° 1, 2015, p. 3-18.
- DILLINGHAM, William B., *Melville's Later Novels*, Athens, University of Georgia Press, 1986.
- DIMOCK, Wai Chee, *Empire for Liberty: Melville and the Poetics of Individualism*, Princeton, Princeton UP, 1989.
- DURAND, Régis, *Melville. Signes et métaphores*, Lausanne, L'Âge d'homme, 1980.
- FRANKLIN, H. Bruce, « Past, Present and Future Seemed One », dans BURKHOLDER, Robert E. (dir.), *Critical Essays on Herman Melville's "Benito Cereno"*, New York, Maxwell Macmillan, 1992, p. 230-246.
- FREDRICKS, Nancy, *Melville's Art of Democracy*, Athens, University of Georgia Press, 1995.
- GLENN, Barbara, « Melville and the Sublime in *Moby-Dick* », *American Literature*, vol. 48, n° 2, 1976, p. 165-182.
- GUILLAUME, Hélène, *L'Écriture et la cohésion de l'œuvre. Une analyse des métaphores du corps et de la matière dans Pierre ou les Ambiguïtés*, thèse sous la dir. de Philippe Jaworski, Paris, université Paris-Diderot, 1994.
- GREVEN, David, *Gender Protest and Same-Sex Desire in Antebellum American Literature: Margaret Fuller, Edgar Allan Poe, Nathaniel Hawthorne, and Herman Melville*, Farnham, Ashgate, 2014.
- HEIDMANN, Mark, « The Markings in Herman Melville's Bibles », *Studies in the American Renaissance*, 1990, p. 341-398.
- HERBERT, T. Walter, *Moby-Dick and Calvinism: A World Dismantled*, New Brunswick, Rutgers UP, 1977.
- HURH, Paul, *American Terror: The Feeling of Thinking in Edwards, Poe and Melville*, Stanford, Stanford UP, 2015.
- IMBERT, Michel, *L'Esprit des échanges. Les signes économiques et la foi dans l'œuvre de Herman Melville*, thèse sous la dir. de Michel Gresset, Paris, université Paris-Diderot, 1993.

- , « Sous l'empire de la folie : *Moby-Dick*, Shakespeare & compagnie », *Transatlantica*, n° 1, 2010, en ligne : <http://transatlantica.revues.org/5009>.
- , « L'heure de vérité dans *The Confidence-Man* d'Herman Melville », *Revue française d'études américaines*, n° 133, 2012, p. 8-23.
- , « L'utopie mystifiante du savoir dans *Mardi* d'Herman Melville », *Épistémocritique*, n° 10, 2012, en ligne : <http://epistemocritique.org/lutopie-mystifiante-du-savoir-dans-mardi-dherman-melville>.
- JAMES, C. L. R., *Mariners, Renegades & Castaways: The Story of Herman Melville and the World We Live In*, Hanover, University Press of New England, 1953.
- JAWORSKI, Philippe, *Melville. Le désert et l'empire*, Paris, Presses de l'École normale supérieure, 1986.
- (dir.), *Profils américains*, n° 5, « Herman Melville », 1993.
- JOHNSON, Barbara, « Melville's Fist: The Execution of *Billy Budd* », *Studies in Romanticism*, vol. 18, n° 4, 1979, p. 567-599.
- JONIK, Michael, *Melville and the Politics of the Inhuman*, Cambridge, CUP, 2018.
- KAISER, Birgit Mara, *Figures of Simplicity: Sensation and Thinking in Kleist and Melville*, Albany, State University of New York Press, 2011.
- KNIP, Matthew, « Homosocial Desire and Erotic Communitas in Melville's Imaginary: The Evidence of Van Buskirk », *ESQ: A Journal of Nineteenth-Century American Literature and Culture*, vol. 62, n° 2, 2016, p. 355-414.
- LEE, Maurice S., *Uncertain Chances: Science, Skepticism, and Belief in Nineteenth-Century American Literature*, Oxford, OUP, 2012.
- LEVINE, Robert S. (dir.), *The Cambridge Companion to Herman Melville*, Cambridge, CUP, 1998.
- (dir.), *The New Cambridge Companion to Melville*, Cambridge, CUP, 2014.
- & OTTER, Samuel (dir.), *Frederick Douglass & Herman Melville: Essays in Relation*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 2008.
- LEYDA, Jay, *The Melville Log: A Documentary Life of Herman Melville (1819-1891)*, New York, Harcourt, Brace & Co., 1951.
- LOOBY, Christopher, « Strange Sensations: Sex and Aesthetics in "The Counterpane" », dans OTTER, Samuel & SANBORN, Geoffrey (dir.), *Melville and Aesthetics*, New York, Palgrave Macmillan, 2011, p. 65-84.
- , « Of Billy's Time: Temporality in Melville's *Billy Budd* », *Canadian Review of American Studies*, vol. 45, n° 1, 2015, p. 23-37.

- LUDOT-VLASAK, Ronan, « Cartographies de l'imaginaire : la subversion du discours scientifique dans l'écriture melvillienne », dans LUDOT-VLASAK, Ronan & MANIEZ, Claire (dir.), *Discours et objets scientifiques dans l'imaginaire américain du XIX^e siècle*, Grenoble, ELLUG, 2010, p. 113-131.
- , *La Réinvention de Shakespeare sur la scène littéraire américaine (1798-1857)*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 2013.
- , « De Shakespeare à Melville : insularité et intertextualité dans *Typee* et *Omoo* », *Revue française d'études américaines*, n° 140, 2014, p. 107-119.
- , *Essais sur Melville et l'Antiquité classique. « Étranger en son lieu »*, Paris, Honoré Champion, 2018.
- MARSOIN, Édouard, « La performance tragique des liens dans *Pierre ou les Ambiguïtés* (1852) de Herman Melville », *Travaux en cours. 6^e Rencontres doctorales Paris-Diderot*, n° 10, « Le lien », dir. Gwennaëlle Cariou, Muriel Gleser-Neveu & Nathalie Mauffrey, 2014, p. 147-162.
- , « Le roman hermaphrodite : genre et genres dans *Pierre; or, the Ambiguities* (1852) de Herman Melville et *The Hermaphrodite* (c. 1847) de Julia Ward Howe », dans ALFANDARY, Isabelle, BROQUA, Vincent & COFFIN, Charlotte (dir.), *Genres/Genre dans la littérature anglaise et américaine*, Paris, Michel Houdiard, 2015, t. II, p. 98-113.
- MARTIN, Ronald E., *American Literature and the Destruction of Knowledge: Innovative Writing in the Age of Epistemology*, Durham, Duke UP, 1991.
- MARTIN, Robert K., *Hero, Captain and Stranger: Male Friendship, Social Critique, and Literary Form in the Sea Novels of Herman Melville*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 1986.
- MATHEWS, James W., « "Bartleby": Melville's Tragedy of Humours », *Interpretations*, vol. 10, n° 1, 1978, p. 41-48.
- MAYOUX, Jean-Jacques, *Melville par lui-même*, Paris, Éditions du Seuil, 1958.
- , *Vivants piliers. Le roman anglo-saxon et les symboles* [1960], Paris, Maurice Nadeau, 1985.
- MIDAN, Marc, *Milton & Melville. Le démon de l'allusion*, thèse sous la dir. de Philippe Jaworski, Paris, université Paris-Diderot, 2014.
- MILDER, Robert, *Exiled Royalties: Melville and the Life We Imagine*, Oxford, OUP, 2006.
- MONFORT, Bruno, « Obscurités dans le *Pierre* de Melville : du logos aux acousmates », dans SAMMARCELLI, Françoise (dir.), *L'Obscur*, Paris, Michel Houdiard, 2009, p. 40-65.

- MOORE, Richard S., *That Cunning Alphabet: Melville's Aesthetics of Nature*, Amsterdam, Rodopi, 1982.
- MORGENSTERN, Naomi, « The Remains of Friendship and the Ethics of Misreading: Melville, Emerson, Thoreau », *ESQ: A Journal of the American Renaissance*, vol. 57, n° 3, 2011, p. 241-273.
- MORRISON, Toni, « Melville and the Language of Denial », *The Nation*, 7 janvier 2014, en ligne : <https://www.thenation.com/article/melville-and-language-denial>.
- MUSHABAC, Jane, *Melville's Humor: A Critical Study*, Hamden, Archon Books, 1981.
- NGAI, Sianne, *Ugly Feelings*, Cambridge, Harvard UP, 2005.
- NIEMEYER, Mark, « An American Quest for Truth in the Mid-Nineteenth Century: Herman Melville's *Mardi: and A Voyage Thither* », *Épistémocritique*, n° 10, 2012, en ligne : <http://epistemocritique.org/an-american-quest-for-truth-in-the-mid-nineteenth-century-herman-melvilles-mardi-and-a-voyage-thither>.
- OTTER, Samuel, *Melville's Anatomies*, Berkeley, University of California Press, 1999.
- & SANBORN, Geoffrey (dir.), *Melville and Aesthetics*, New York, Palgrave Macmillan, 2011.
- PARKER, Hershel, *Herman Melville: A Biography*, Baltimore, Johns Hopkins UP, vol. 1, 1996, vol. 2, 2003.
- PÉTILLON, Pierre-Yves, « Thar she blows in the wind : quelques *obiter dicta post mortem* sur Moby dit le Dick », *Americana*, n° 3, 1989, p. 37-46.
- QUIRK, Tom, *The Confidence-Man: From Knave to Knight*, Columbia, University of Missouri Press, 1982.
- REED, Christopher, « The Bachelor and the Orphan », *Leviathan: A Journal of Melville Studies*, vol. 17, n° 1, 2015, p. 1-25.
- RENKER, Elizabeth, *Strike Through the Mask: Herman Melville and the Scene of Writing*, Baltimore, Johns Hopkins UP, 1996.
- REY, Jean-Michel, *Histoires d'escrocs*, t. III, *L'Escroquerie de l'homme par l'homme ou The Confidence-Man*, Paris, éditions de l'Olivier, 2014.
- REYNOLDS, David S., *Beneath the American Renaissance: The Subversive Imagination in the Age of Emerson and Melville*, New York, Knopf, 1988.

- ROSENBERRY, Edward H., *Melville and the Comic Spirit*, Cambridge (mass.), Harvard UP, 1955.
- SACHS, Viola (dir.), *L'Imaginaire-Melville: A French Point of View*, Saint-Denis, Presses universitaires de Vincennes, 1992.
- SAMSON, John, *White Lies: Melville's Narratives of Facts*, Ithaca, Cornell UP, 1989.
- SANBORN, Geoffrey, *The Sign of the Cannibal: Melville and the Making of a Postcolonial Reader*, Durham, Duke UP, 1998.
- SAVARESE, Ralph James, « Nervous Wrecks and Ginger-nuts: Bartleby at a Standstill », *Leviathan: A Journal of Melville Studies*, vol. 5, n° 2, 2003, p. 19-49.
- SEALTS, Merton M., *Pursuing Melville (1940-1980)*, Madison, University of Wisconsin Press, 1982.
- , *Melville's Reading*, Columbia, University of South Carolina Press, 1988.
- SEDGWICK, Eve K., *Epistemology of the Closet*, Berkeley, University of California Press, 1990.
- SHORT, Bryan C., « Multitudinous, God-Omnipresent, Coral Insects: Pip, Isabel, and Melville's Miltonic Sublime », *Leviathan: A Journal of Melville Studies*, vol. 4, n° 1-2, 2002, p. 7-28.
- SHULMAN, Robert, « The Serious Functions of Melville's Phallic Jokes », *American Literature*, vol. 33, n° 2, 1961, p. 179-194.
- SPANOS, William, *Herman Melville and the American Calling: Fiction after Moby-Dick (1851-1857)*, Albany, State University of New York Press, 2008.
- STEIN, Allen F., « The Motif of Voracity in "Bartleby" », *Emerson Society Quarterly*, n° 21, 1975, p. 29-34.
- STEN, Christopher (dir.), *Savage Eye: Melville and the Visual Arts*, Kent, Kent State UP, 1991.
- SUBERCHICOT, Alain, *Moby-Dick. Désigner l'absence*, Paris, Honoré Champion, 2008.
- SUGDEN, Edward, *Emergent Worlds: Alternative States in Nineteenth-Century American Culture*, New York, New York UP, 2018.
- TEMPLE, Gale, « Israel Potter: Sketch Patriotism », *Leviathan: A Journal of Melville Studies*, vol. 11, n° 1, 2009, p. 3-18.
- THOMPSON, Corey Evan, *Alcohol in the Writings of Herman Melville: "The Ever-Devilish God of Grog"*, Jefferson, McFarland, 2015.

- THOMPSON, Lawrence, *Melville's Quarrel with God*, Princeton, Princeton UP, 1952.
- TRIMPI, Helen, *Melville's Confidence Men and American Politics in the 1850s*, Hamden, Archon Books, 1997.
- UMPHREY, Martha, « Law's Bonds: Eros and Identification in *Billy Budd* », *American Imago*, vol. 64, n° 3, 2007, p. 413-431.
- URBAS, Joseph, « *The Confidence-Man: His Masquerade* comme forme anti-emersonienne », *Revue française d'études américaines*, n° 50, 1991, p. 409-419.
- , *La Contingence dans les romans de maturité de Herman Melville*, thèse sous la dir. de Philippe Jaworski, Paris, université Paris-Diderot, 1993.
- , « Truth in *The Confidence-Man: The Trickster as Pragmatist* », *Profils américains*, n° 5, « Herman Melville », dir. Philippe Jaworski, 1993, p. 115-126.
- VOLOSHIN, Beverly R., « Parables of Creation: Hawthorne, Melville, and Plato's *Banquet* », *Leviathan: A Journal of Melville Studies*, vol. 13, n° 3, 2011, p. 18-29.
- WADLINGTON, Warwick, « Ishmael's Godly Gamesomeness: Selftaste and Rhetoric in *Moby-Dick* », *ELH*, vol. 39, n° 2, 1972, p. 309-331.
- WALLACE, Robert K., *Melville and Turner: Spheres of Love and Fear*, Athens, University of Georgia Press, 1992.
- WARNER, Nicholas O., *Spirits of America: Intoxication in Nineteenth-Century American Literature*, Norman, University of Oklahoma Press, 1997.
- WIEGMAN, Robyn, « Melville's Geography of Gender », *American Literary History*, vol. 1, n° 4, 1989, p. 735-753.
- WRIGHT, Nathalia, *Melville's Use of the Bible*, Durham, Duke UP, 1949.
- , « Melville and "Old Burton," with "Bartleby" as an Anatomy of Melancholy », *Tennessee Studies in Literature*, n° 15, 1970, p. 1-13.
- ZAGARELL, Sandra, « Reenvisioning America: Melville's "Benito Cereno" », dans Robert E. Burkholder (dir.), *Critical Essays on Herman Melville's "Benito Cereno"*, New York, Maxwell Macmillan, 1992, p. 127-145.

Études sur le contexte littéraire, historique, social et culturel des États-Unis
au XIX^e siècle

- BARNES, Elizabeth, *States of Sympathy: Seduction and Democracy in the American Novel*, New York, Columbia UP, 1997.
- BLUM, Hester, *The View from the Masthead: Maritime Imagination and Antebellum American Sea Narratives*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 2008.
- CONSTANTINESCO, Thomas, *Ralph Waldo Emerson. L'Amérique à l'essai*, Paris, éditions Rue d'Ulm, 2012.
- COVIELLO, Peter, *Tomorrow's Parties: Sex and the Untimely in Nineteenth-Century America*, New York, New York UP, 2013.
- EDEN, Trudy, *The Early American Table: Food and Society in the New World*, DeKalb, Northern Illinois UP, 2008.
- GRIFFITH, Marie R., *Born Again Bodies: Flesh and Spirit in American Christianity*, Berkeley, University of California Press, 2004.
- HENDLER, Glenn, *Public Sentiments: Structures of Feeling in Nineteenth-Century American Literature*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 2001.
- LEVENSTEIN, Harvey A., *Revolution at the Table: The Transformation of the American Diet*, New York, OUP, 1988.
- LUDOT-VLASAK, Ronan & MANIEZ, Claire (dir.), *Discours et objets scientifiques dans l'imaginaire américain du XIX^e siècle*, Grenoble, ELLUG, 2010.
- LYSAKER, John T. & ROSSI, William (dir.), *Emerson & Thoreau: Figures of Friendship*, Bloomington, Indiana UP, 2010.
- MATTINGLY, Carol, *Well-Tempered Women: Nineteenth-Century Temperance Rhetoric*, Carbondale, Southern Illinois UP, 1998.
- MCWILLIAMS, Mark, *Food and the Novel in Nineteenth-Century America*, Lanham, Rowman & Littlefield, 2012.
- NISSENBAUM, Stephen, *Sex, Diet, and Debility in Jacksonian America: Sylvester Graham and Health Reform*, Westport, Greenwood Press, 1980.
- NOBLE, Marianne, *The Masochistic Pleasures of Sentimental Literature*, Princeton, Princeton UP, 2000.
- PARSONS, Elaine Frantz, *Manhood Lost: Fallen Drunkards and Redeeming Women in the Nineteenth-Century United States*, Baltimore, Johns Hopkins UP, 2003.
- PÉTILLON, Pierre-Yves, *La Grand-route. Espace et écriture en Amérique*, Paris, Éditions du Seuil, 1979.

- REYNOLDS, David S. & ROSENTHAL, Debra J. (dir.), *The Serpent in the Cup: Temperance in American Literature*, Amherst, University of Massachusetts Press, 1997.
- ROUDEAU, Cécile, *La Nouvelle-Angleterre : politique d'une écriture. Récits, genre, lieu*, Paris, PUPS, 2012.
- SNYDER, Katherine V., *Bachelors, Manhood and the Novel (1850-1925)*, Cambridge, CUP, 1999.
- TOMPKINS, Kyla Wazana, *Racial Indigestion: Eating Bodies in the 19th Century*, New York, New York UP, 2012.
- WILSON, Rob, *The American Sublime: The Genealogy of a Poetic Genre*, Madison, University of Wisconsin Press, 1991.

566

Études sur le plaisir et les plaisirs

Références théoriques sur les affects de plaisir, douleur, joie, jouissance (science, littérature, philosophie, psychanalyse, esthétique, religion)

- ARISTOTE, *Éthique à Nicomaque*, éd. Richard Bodéüs, Paris, Flammarion, 2004.
- BARTHES, Roland, *Le Plaisir du texte* [1973], Éditions du Seuil, coll. « Points essais », 1982.
- , *Sade, Fourier, Loyola*, Paris, Éditions du Seuil, coll. « Points essais », 1971.
- DELEUZE, Gilles, « Plaisir et Désir », dans *Deux régimes de fous. Textes et entretiens (1975-1995)*, éd. David Lapoujade, Paris, Éditions de Minuit, 2003, p. 112-122.
- ÉPICURE, « Lettre à Ménécée », dans DELATRE, Daniel & PIGEAUD, Jackie (dir.), *Les Épicuriens*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 2010, p. 45-50.
- FAESSLER, Marc, *Qohélet philosophe. L'éphémère et la joie*, Genève, Labor et Fides, 2013.
- FOUCAULT, Michel, *Histoire de la sexualité*, t. I, *La Volonté de savoir* [1976], Paris, Gallimard, coll. « Tel », 1994.
- , *Histoire de la sexualité*, t. II, *L'Usage des plaisirs* [1984], Paris, Gallimard, coll. « Tel », 1997.
- , *Histoire de la sexualité*, t. III, *Le Souci de soi* [1984], Paris, Gallimard, coll. « Tel », 1997.

- FREUD, Sigmund, *Au-delà du principe de plaisir* [1920], trad. Janine Altounian, André Bourguignon & Pierre Cotet, Paris, PUF, 2013.
- , *Le Malaise dans la culture* [1930], trad. Pierre Cotet, René Lainé & Johanna Stute-Cadiot, Paris, PUF, 1995.
- HELLER, Terry, *The Delights of Terror: An Aesthetics of the Tale of Terror*, Urbana Chicago, University of Illinois Press, 1987.
- JAMESON, Fredric, « Pleasure: A Political Issue », dans *The Ideologies of Theory*, London, Verso, 2008, p. 372-385.
- KANT, Emmanuel, *Critique de la faculté de juger* [1790], trad. Alexis Philonenko, Paris, Vrin, 1993.
- , *Anthropologie du point de vue pragmatique* [1798], trad. Michel Foucault, Paris, Vrin, 1970.
- KRINGELBACH, Morten L. & BERRIDGE, Kent C. (dir.), *Pleasures of the Brain*, Oxford, OUP, 2010.
- LACAN, Jacques, *Encore (1972-1973)*, Paris, Éditions du Seuil, 1975.
- , *Éthique de la psychanalyse (1959-1960)*, Paris, Éditions du Seuil, 1986.
- LE BRETON, David, « Entre douleur et souffrance : approche anthropologique », *L'Information psychiatrique*, vol. 85, n° 4, 2009, p. 323-328.
- LEE, Eunny P., *The Vitality of Enjoyment in Qohelet's Theological Rhetoric*, Berlin, W. de Gruyter, 2005.
- MARCUSE, Herbert, *Eros and Civilization: A Philosophical Inquiry Into Freud* [1955], New York, Vintage Books, 1962.
- MASSUMI, Brian, *Parables for the Virtual: Movement, Affect, Sensation*, Durham, Duke UP, 2002.
- MOULINIER, Didier, *Dictionnaire de la jouissance*, Paris, L'Harmattan, 1999.
- NASIO, Juan David, *Cinq leçons sur la théorie de Jacques Lacan*, Paris, Rivages, 1992.
- NIETZSCHE, Friedrich, *La Naissance de la tragédie* [1872], dans *Œuvres*, éd. Jean Lacoste & Jacques Le Rider, Paris, Robert Laffont, coll. « Bouquins », 1993, t. I.
- PLATON, *Phèdre*, dans *Œuvres complètes*, Paris, Les Belles Lettres, 1959, t. IX, 2^e partie.
- , *Phédon*, trad. Monique Dixsaut, Paris, Flammarion, coll. « GF », 1991.
- RICŒUR, Paul, *Philosophie de la volonté*, t. I, *Le Volontaire et l'Involontaire*, Paris, Aubier, 1950.

- , « La souffrance n'est pas la douleur », *Autrement*, n° 142, 1994, p. 58-69.
- ROSSET, Clément, *La Philosophie tragique* [1960], Paris, PUF, 2014.
- , *Logique du pire. Éléments pour une philosophie tragique*, Paris, PUF, 1971.
- ROVÈRE, Maxime, « Spinoza, l'allègre savoir », dans NUNEZ, Laurent (dir.), *Le Plaisir*, Paris, Magazine littéraire, 2013, p. 69-73.
- SCARRY, Elaine, *The Body in Pain: The Making and Unmaking of the World*, Oxford, OUP, 1985.
- SHUSTERMAN, Richard, « Somaesthetics and Burke's Sublime », *British Journal of Aesthetics*, vol. 45, n° 4, 2005, p. 323-341.
- SPINOZA, Baruch, *Éthique* [1677], éd. Robert Misrahi, Paris, PUF, 1990.
- TOMKINS, Silvan, *Exploring Affect: The Selected Writings of Silvan Tomkins*, éd. E. Virginia Demos, Cambridge, CUP, 1995.
- , *Affect, Imagery, Consciousness: The Complete Edition*, New York, Springer Publishing Company, 2008.
- VALAS, Patrick, *Les Di(t)mensions de la jouissance*, Paris, éditions du Champ lacanien, 2009.
- WHYBRAY, Roger N., « Qoheleth, Preacher of Joy », *Journal for the Study of the Old Testament*, vol. 7, n° 23, 1982, p. 87-98.
- WILSON, Scott, *The Order of Joy: Beyond the Cultural Politics of Enjoyment*, Albany, State University of New York Press, 2008.
- ŽIŽEK, Slavoj, *For They Know Not What They Do: Enjoyment as a Political Factor*, London, Verso, 1991.
- , *Enjoy Your Symptom! Jacques Lacan in Hollywood and Out*, New York/London, Routledge, 1992.

Études thématiques sur le plaisir et la joie

- DUPONT, Florence, *Le Plaisir et la Loi. Du Banquet de Platon au Satiricon*, Paris, François Maspero, 1977.
- FROST, Laura, *The Problem with Pleasure: Modernism and Its Discontents*, New York, Columbia UP, 2013.
- KRAZEK, Rafal, *Montaigne et la philosophie du plaisir. Pour une lecture épicurienne des Essais*, Paris, Classiques Garnier, 2011.
- POTKAY, Adam, *The Story of Joy: From the Bible to Late Romanticism*, Cambridge, CUP, 2007.

SCHMID, Thomas H. & FAUBERT, Michelle (dir.), *Romanticism and Pleasure*, New York, Palgrave Macmillan, 2010.

TRILLING, Lionel, « The Fate of Pleasure: Wordsworth to Dostoevsky », dans FRYE, Northrop (dir.), *Romanticism Reconsidered: Selected Papers from the English Institute*, New York, CUP, 1963, p. 73-106.

Études sur le goût, la nourriture et l'alcool

ALBALA, Ken & EDEN, Trudy (dir.), *Food & Faith in Christian Culture*, New York, CUP, 2011.

BARTHES, Roland, « Pour une psycho-sociologie de l'alimentation contemporaine », *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*, vol. 16, n° 5, 1961, p. 977-986.

COUNIHAN, Carole & VAN ESTERIK, Penny (dir.), *Food and Culture: A Reader*, New York, Routledge, 1997.

ELLMANN, Maud, *The Hunger Artists: Starving, Writing and Imprisonment*, Cambridge, Harvard UP, 1993.

FITZPATRICK, Joan, *Food in Shakespeare: Early Modern Dietaries and the Plays*, Aldershot, Ashgate, 2007.

GIGANTE, Denise, *Taste: A Literary History*, New Haven, Yale UP, 2005.

GYMNICH, Marion, LENNARTZ, Norbert & SCHEUNEMANN, Klaus (dir.), *The Pleasures and Horrors of Eating: The Cultural History of Eating in Anglophone Literature*, Bonn, Bonn UP, 2010.

HINZ, Evelyn J. (dir.), *Diet and Discourse: Eating, Drinking and Literature*, Winnipeg, University of Manitoba, 1991.

JEANNERET, Michel, *Des mets et des mots. Banquets et propos de table à la Renaissance*, Paris, José Corti, 1987.

MORTON, Timothy (dir.), *Cultures of Taste/Theories of Appetite: Eating Romanticism*, New York, Palgrave Macmillan, 2004.

ZIMMERMANN, Laurent, *La Littérature et l'ivresse. Rabelais, Baudelaire, Apollinaire*, Paris, Hermann, 2009.

Appareil critique et théorique général

Critique et théorie littéraires

- BARTHES, Roland, *S/Z*, Paris, Éditions du Seuil, 1976.
- , *Le Neutre. Cours au Collège de France (1977-1978)*, Paris, Éditions du Seuil, 2002.
- BEST, Stephen & MARCUS, Sharon, « Surface Reading: An Introduction », *Representations*, vol. 108, n° 1, 2009, p. 1-21.
- BLUM, Hester (dir.), *Turns of Event: Nineteenth-Century American Literary Studies in Motion*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 2016.
- FERRER, Daniel, « Mondes possibles, mondes fictionnels, mondes construits et processus de genèse », *Genesis*, n° 30, 2010, p. 109-130.
- GALLAGHER, Catherine, *The Body Economic: Life, Death, and Sensation in Political Economy and the Victorian Novel*, Princeton, Princeton UP, 2006.
- LAVOCAT, Françoise (dir.), *La Théorie littéraire des mondes possibles*, Paris, éditions du CNRS, 2010.
- LEYS, Ruth, « The Turn to Affect: A Critique », *Critical Inquiry*, vol. 37, n° 3, 2011, p. 434-472.
- MACÉ, Marielle, *Façons de lire, manières d'être*, Paris, Gallimard, coll. « NRF Essais », 2011.
- MAINGUENEAU, Dominique, « Problèmes d'ethos », *Pratiques*, n° 113/114, 2002, p. 55-68.
- MARX, William, *Le Tombeau d'Œdipe. Pour une tragédie sans tragique*, Paris, Éditions de Minuit, 2012.
- MOURA, Jean-Marc, *Le Sens littéraire de l'humour*, Paris, PUF, 2010.
- PATOINE, Pierre-Louis, *Corps/Texte. Pour une lecture empathique*, Lyon, ENS éditions, 2015.
- PAVEL, Thomas, *Fictional Worlds*, Cambridge, Harvard UP, 1986.
- PIRANDELLO, Luigi, *Écrits sur le théâtre et la littérature. L'humour tragique de la vie*, Paris, Gallimard, 1990.
- POLLOCK, Jonathan, *Qu'est-ce que l'humour?*, Paris, Klincksieck, 2001.
- SEDGWICK, Eve K., *Touching Feeling: Affect, Pedagogy, Performativity*, Durham, Duke UP, 2003.
- VUILLEMIN, Jean-Claude, *Épistémè baroque. Le mot et la chose*, Paris, Hermann, 2013.
- WILLIAMS, Raymond, *Marxism and Literature*, Oxford, OUP, 1977.

Sciences humaines (philosophie, psychanalyse, esthétique, histoire, anthropologie, sociologie, études culturelles)

- AGAMBEN, Giorgio, *De la très haute pauvreté. Règles et forme de vie*, Paris, Payot & Rivages, 2011.
- , *L'Usage des corps. Homo sacer, IV, 2*, Paris, Éditions du Seuil, 2015.
- AUDI, Paul, *Créer. Introduction à l'esthétique*, Paris, Verdier, 2010.
- BACHELARD, Gaston, *La Formation de l'esprit scientifique* [1938], Paris, Vrin, 1993.
- BERGSON, Henri, *Le Rire. Essai sur la signification du comique* [1900], Paris, PUF, 1981.
- BOURDIEU, Pierre, *La Distinction. Critique sociale du jugement*, Paris, Éditions de Minuit, 1979.
- CERTEAU, Michel de, *L'Invention du quotidien*, t. I, *Arts de faire* [1980], Paris, Gallimard, coll. « Folio essais », 1990.
- DELEUZE, Gilles, *Nietzsche et la philosophie* [1962], Paris, PUF, 2014.
- , *Différence et répétition*, Paris, PUF, 1968.
- , *L'Île déserte. Textes et entretiens (1953-1974)*, éd. David Lapoujade, Paris, Éditions de Minuit, 2002.
- , *Deux régimes de fous. Textes et entretiens (1975-1995)*, éd. David Lapoujade, Paris, Éditions de Minuit, 2003.
- & GUATTARI, Félix, *Capitalisme et schizophrénie*, t. II, *Mille Plateaux*, Paris, Éditions de Minuit, 1980.
- , *Qu'est-ce que la philosophie?*, Paris, Éditions de Minuit, 1991.
- DERRIDA, Jacques, *Politiques de l'amitié*, Paris, Galilée, 1994.
- DOVER, Kenneth James, *Greek Homosexuality*, Cambridge, Harvard UP, 1978.
- , « Greek Homosexuality and Initiation », dans COMSTOCK, David & HENKING, Susan E. (dir.), *Que(e)rying Religion: A Critical Anthology*, New York, Continuum, 1997, p. 19-38.
- FOUCAULT, Michel, *Surveiller et punir. Naissance de la prison* [1975], Paris, Gallimard, coll. « Tel », 1993.
- , *Dits et écrits*, t. I, *1954-1975*, Paris, Gallimard, coll. « Quarto », 2001.
- , *Dits et écrits*, t. II, *1976-1988*, Paris, Gallimard, coll. « Quarto », 2001.
- GREGG, Melissa & SEIGWORTH, Gregory J. (dir.), *The Affect Theory Reader*, Durham, Duke UP, 2010.

- HALPERIN, David, *How to Do the History of Homosexuality*, Chicago, University of Chicago Press, 2002.
- LYOTARD, Jean-François, *Économie libidinale*, Paris, Éditions de Minuit, 1974.
- RICŒUR Paul, *La Métaphore vive* [1975], Paris, Éditions du Seuil, coll. « Points essais », 1997.
- SHUSTERMAN, Richard, *Pragmatist Aesthetics: Living Beauty, Rethinking Art*, Lanham, Rowman & Littlefield, 2000.
- WEBER, Max, *L'Éthique protestante et l'esprit du capitalisme*, trad. Jean-Pierre Grossein, Paris, Gallimard, 2003.

Index

INDEX DES NOMS

A

- ADLER, George J. 234n, 349n, 453n.
AGAMBEN, Giorgio 32, 256n, 257n,
337n, 368, 373, 487n, 488, 539.
AKENSIDE, Mark 115, 233.
ALCOTT, Amos Bronson 351-352,
357n.
ANACRÉON 112, 127.
ARISTOTE 32, 256, 257, 262, 295, 296,
305, 308, 347, 422, 425, 427, 429-
430, 431n, 443, 450.
ARTHUR, Timothy Shay 491.
AUBREY, John 381n.

B

- BACON, Roger 376.
BARTHES, Roland 11, 31, 32, 43, 45,
60n, 69, 105n, 140, 167-169, 172n, 180,
187, 192, 213, 249, 322n, 326, 327,
359, 538n.
BAUMGARTEN, Alexander Gottlieb
232n, 235n.
BAYLE, Pierre 164n, 212, 422n.
BEARD, George Miller 344n, 352n,
358n.
BENTHAM, Jeremy 257.
BERGSON, Henri 190, 304n, 323n.
BERKELEY, George 150, 218, 221.
BOURDIEU, Pierre 234n, 358, 469n.
BRADBURY, Raymond, *dit* Ray 277.

- BRADFORD, William 380n.
BROWNE, Thomas 116n, 222n, 431n.
BUNYAN, John 387.
BURGES, George 431n.
BURKE, Edmund 15, 32, 234-235, 238,
240, 242, 244, 246, 248, 249.
BURTON, Robert 32, 115, 116n, 295,
296-297, 303n, 307, 313n, 348n,
364n, 545.
BYRON, George Gordon, 6^e baron
Byron, *dit* Lord 40, 115, 354-356,
357, 358n, 359n, 448.

C

- CALVIN, Jean Cauvin, *dit* 279.
CARLYLE, Thomas 234n.
CERTEAU, Michel de 488, 524n, 538.
CHASE, Owen 97n.
CHASLES, Victor Euphémion
Philarète, *dit* Philarète 116n.
COLERIDGE, Samuel Taylor 115, 232-
233, 234n.
COOPER, James Fenimore 477n.
CRÈVECŒUR, Michel Guillaume
Saint Jean de, *dit* J. Hector St John
de 502.

D

- D'ALEMBERT, Jean LE ROND 262,
275, 276n.

DANA, Richard Henry Jr. 32, 304n, 435, 458n, 476-477, 481n, 487, 494n, 499.

DARWIN, Charles 220.

DEFOE, Daniel FOE, *dit* 526.

DELEUZE, Gilles 14, 19-20, 22, 32, 48, 84n, 98, 143, 145n, 192n, 210-211, 215n, 231-232, 288, 310, 320, 366, 387, 394n, 407, 409, 487n, 526.

DERRIDA, Jacques 419n, 427n, 428, 434, 443.

DICKENS, Charles 121n.

DICKINSON, Emily 358n.

DIDEROT, Denis 262, 276n.

DOUGLASS, Frederick Augustus Washington BAILEY, *dit* 453n, 484.

DUYKINCK, Evert Augustus 41, 116n, 196n, 230, 421n.

E

ECCLÉSIASTE, P, ou QOHÉLET 259, 269, 281-284, 333, 334n, 342, 416n, 497, 539n, 540n, 545.

EDWARDS, Jonathan 334-335.

ELIOT, Mary Ann EVANS, *dite* George 355n, 359n.

ELLIS, William 86n.

EMERSON, Ralph Waldo 13, 32, 40-42, 144n, 150, 155, 163, 170n, 178, 189, 196, 204, 215n, 218n, 239n, 325, 336, 352, 357n, 418, 419-430, 431n, 433, 437-439, 442, 455, 502.

ENGELS, Friedrich 217.

ÉPICURE 264n, 265n, 325.

ÉRASME, Didier 193, 198n.

F

FOUCAULT, Michel 11, 20-21, 26-27, 32, 159n, 191, 257, 265, 326, 329n,

333n, 340n, 387, 393-394, 396n, 405n, 406n, 418, 419n, 435, 439n, 456n, 457n, 461n, 465n, 468, 469n, 475, 476n, 477-479, 486, 487, 497n, 503, 538.

FRANKLIN, Benjamin 145, 265n, 343n, 374-388, 502, 509n, 548.

FREUD, Sigmund 25, 32, 130, 297, 298n, 319n, 348n, 504-505.

G

GAINSBOROUGH, Thomas 239.

GIDE, André 535.

GOETHE, Johann Wolfgang von 23n, 164, 258-259, 261, 276.

GRAHAM, Sylvester 351-354, 358, 375.

GUATTARI, Félix 19, 48n, 84n, 98, 231-232, 387.

H

HAFIZ, Chams al-Dīn Muhammad 127.

HAWTHORNE, Nathaniel 12, 13, 32, 39, 78n, 139-140, 181n, 230, 258, 261, 281, 289, 304, 326n, 337, 357n, 397-398, 428n, 431n, 494.

HEGEL, Georg Wilhelm Friedrich 290, 453.

HOBBS, Thomas 221, 341, 380-381, 383.

HOMÈRE 120, 127, 463.

HUME, David 372n.

J

JAMES, William 329n, 337n, 348n.

JOHNSON, Samuel 75, 448.

JONSON, Benjamin, *dit* Ben 295, 360-361.

K

- KAFKA, Franz 367.
KANT, Emmanuel 32, 150, 152, 221,
234, 240-241, 243-244, 248, 257,
264n, 269n, 351, 404, 419.
KEATS, John 267.

L

- LACAN, Jacques 26, 32, 87, 92n, 101-
103, 108, 130, 168, 318, 320, 341n,
369n, 534n, 541n.
LANGSDORFF, Georg Heinrich,
Freiherr von 86n.
LEECH, Samuel 32, 477, 478n, 494n,
495, 499.
LOCKE, John 150, 152, 154.
LONGIN (PSEUDO-) 241.
LUCIEN DE SAMOSATE 212.
LYELL, Charles 220.

M

- MACHIAVEL, Nicolas 380-381.
MARCUSE, Herbert 32, 141n, 504-505,
514-516, 529-530, 539.
MARX, Karl 32, 385n, 502, 508, 511,
526, 528-529, 540, 541.
MATHER, Cotton 237n, 335n.
MILL, John Stuart 508.
MILTON, John 32, 57n, 58, 59, 66,
116n, 123-124, 127, 219, 330n, 338n,
497.
MITCHELL, Donald Grant 402n.
MONTAIGNE, Michel Eyquem de 27,
32, 68n, 116n, 141n, 165, 170n, 212,
218, 219n, 225, 250n, 264, 283, 286,
296, 325, 327, 397-398, 402, 422n,
460n, 463, 545.

N

- NIETZSCHE, Friedrich 145n, 192n,
210-211, 215, 223n, 255n, 300, 317n,
319-320, 349n, 388, 419n.

O

- OSSIAN (*pseudonyme de James
Macpherson*) 127.

P

- PALEY, William 220.
PARACELSE, Theophrast Bombast von
HOHENHEIM, *dit en fr.* 204, 296,
328, 376, 440.
PAUL (saint) 157, 193, 209, 373, 417,
497, 506n.
PLATON 24, 25, 32, 56, 58, 63, 112, 121,
124, 134n, 141, 150, 164, 188, 198n,
199n, 210n, 221-222, 257, 341, 377,
398, 418-419, 425-426, 429n, 430-
432, 436, 440-442, 450, 456, 458,
459, 460n, 463, 466-469, 473n, 479n,
545.
POE, Edgar Allan 13, 238n, 436n.
PORTER, David Dixon 86n.

R

- RABELAIS, François 32, 115, 116, 122,
197-198, 211-212, 222n, 242n, 282,
286, 356.
RICARDO, David 32, 502, 507-508,
510.
RICŒUR, Paul 18, 23-24, 46, 178, 179n.
RIPLEY, George 117.
ROSSET, Clément 130, 131n, 132n,
278n, 316-319.
ROUSSEAU, Jean-Jacques 282, 507n.

S

- SCHILLER, Friedrich von 169n, 261.
 SCHOPENHAUER, Arthur 225n, 349, 473n.
 SÉNÈQUE 229-230, 296.
 SHAKESPEARE, William 32, 41, 49, 57, 60n, 69, 77n, 108, 115, 116n, 127, 139, 153, 170n, 183, 193, 211, 227n, 231n, 291n, 296, 307, 313, 314, 318, 319, 332, 346, 356, 400, 545.
 SHELLEY, Percy Bysshe 354-356, 456n.
 SMITH, Adam 32, 372n, 410-411, 414, 502, 504n, 508, 528-529.
 SPENSER, Edmund 115, 116n.
 SPINOZA, Baruch 16, 19, 21, 22, 24, 28n, 32, 164, 259, 276, 285, 286.
 STERNE, Laurence 296n, 297.
 STEWART, Charles Samuel 86n, 95n, 100n.
 SWEDENBORG, Emanuel 325.

T

- THOREAU, Henry David 32, 40-41, 350-352, 353n, 356n, 357n, 418, 420-430, 431n, 433n, 435n, 437, 502.
 TOMKINS, Silvan S. 21-22, 319n, 339n, 409n.
 TRYON, Thomas 375, 382.

W

- WEBER, Max 329n, 335n, 382-385, 387n, 388.
 WHITMAN, Walter, *dit* Walt 12, 13, 32, 39, 239n, 344, 378-379, 474, 491, 492n, 494n, 495n.
 WINTHROP, John 336.
 WITTGENSTEIN, Ludwig Josef 256n, 318.
 WORDSWORTH, William 41, 233.

Z

- ŽIŽEK, Slavoj 26, 341n.

INDEX DES ŒUVRES DE MELVILLE

- Billy Budd* 13, 64-65, 68, 71, 81, 218, 261n, 341n, 409, 428, 454-474, 487, 490, 515, 549.
- Clarel* 57n, 64n, 71n, 76n, 97n, 153n, 278, 286, 288, 301n, 412n, 435n, 517.
- The Confidence-Man* 40, 43, 49, 57, 59, 67-68, 71, 80, 159, 193-216, 225, 226, 229, 231, 233, 244n, 249, 255n, 261n, 268, 283, 287, 304n, 306, 328n, 372n, 378, 381n, 393, 399n, 413n, 416-417, 419-426, 428, 430, 439, 441, 443-444, 458, 482n, 493n, 535n, 548.
- Israel Potter* 54, 145-147, 200n, 306, 330, 338n, 343, 346n, 374-388, 416n, 436n, 445, 509n, 547-548.
- Mardi* 45, 46, 48-50, 55, 59, 60-61, 64n, 67, 69, 72-73, 75, 78, 80, 111, 115-134, 140, 145, 160, 161n, 177, 182, 197, 203, 213n, 214, 215n, 218-220, 222, 225, 227, 229, 235, 233n, 235n, 249, 251n, 255, 259n, 261, 267-268, 269, 271-272, 280-281, 285, 286, 287, 290n, 296, 301n, 325n, 328, 340, 353-354, 377, 400, 407, 408, 412, 414, 415, 416n, 429n, 528, 546.
- Moby-Dick* 45, 51-54, 55, 56-58, 63, 64, 67, 69, 74, 76, 78-79, 85, 95, 97n, 113-114, 117, 139n, 140, 144, 145, 150-157, 165, 166-192, 195, 202, 214-216, 220-224, 227, 229, 230-231, 240-249, 251n, 255, 261n, 263, 269-270, 275-276, 277-284, 285, 288-307, 314, 318n, 325n, 327, 330-343, 348, 356, 393, 398, 400-401, 408, 411, 415-416, 419, 426-443, 444, 453, 455n, 456n, 457, 483n, 493n, 528, 530, 534-541, 547, 549.
- Omoo* 54, 65, 73, 83n, 99n, 226, 286, 412, 413, 427, 435, 436n, 468n, 481n, 504, 517-527, 535n, 536, 537, 546.
- The Piazza Tales*
- « Bartleby, The Scrivener » 64n, 67, 328, 330, 360-374, 377, 385, 387, 403, 407, 548;
 - « Benito Cereno » 67, 149, 227, 408, 445-454, 466, 548;
 - « The Encantadas, or Enchanted Isles » 58, 147-149, 273, 277, 393, 416n, 548;
 - « The Piazza » 54-55, 239-240.
- Pierre; or, The Ambiguities* 48n, 55, 56, 58, 61-63, 65, 70-71, 75, 145, 159-165, 205n, 214-215, 221, 231, 232, 233, 238n, 239, 251n, 265-269, 283, 286-287, 302, 306, 307-323, 328, 330, 340, 343-360, 381n, 393n, 403-404, 425n, 429n, 464, 531n, 547, 550.

Published Poems 288, 304, 398, 412, 428n, 456n.

Redburn 49, 53, 63, 65, 66, 76, 77, 165, 226, 231n, 233, 235, 265, 266, 271, 277, 301n, 325n, 327, 361n, 393n, 404, 410-411, 414, 427, 475-499, 501, 503n, 528-529, 531, 533, 546.

Typee 17, 57-58, 64n, 65, 69, 77, 83-110, 118, 120, 228, 234, 235, 265, 270, 286, 321n, 325, 399, 406n, 408n, 427, 434n, 435, 460n, 468n, 504-517, 518, 520-521, 524, 526-27, 529, 535n, 546.

Uncollected Prose

- « The Apple-Tree Table » 237-238, 401, 403n, 549;
- « Cock-A-Doodle-Do! » 53, 283, 296n, 405, 533;
- « The Fiddler » 236-237, 357n, 549;

- « Fragments from a Writing Desk » 114, 233;

- « The 'Gees » 80;

- « Hawthorne and His Mosses » 12, 139, 289, 304, 432n;

- « I and My Chimney » 45, 64n, 218, 283, 325, 401-403, 493n, 549;

- « The Paradise of Bachelors and the Tartarus of Maids » 67, 74-75, 111-113, 119n, 405-407, 414n, 531-533, 536, 549;

- « Poor Man's Pudding and Rich Man's Crumbs » 50n, 65, 111, 119n, 239n, 533, 549;

- « The Two Temples » 64n, 236, 533.

White-Jacket 40n, 45, 52n, 57n, 63, 66, 76, 77, 79, 80, 202n, 226, 228, 232n, 235n, 236, 266, 271, 286, 287, 325n, 327, 375, 411, 412-413, 415, 428, 468, 471, 475-499, 501, 537, 538, 546.

INDEX DES NOTIONS

A

alcool *voir* matières à plaisirs.
allégorie 113-115, 185, 189, 201, 213, 272, 535.
amitié 39, 121, 208, 303n, 371, 397-398, 418-442, 443-454, 455, 548, 549.
amour 70, 103n, 106-107, 132, 280, 304, 309, 310, 312, 321, 372, 397, 408, 418, 419, 421, 423, 429n, 432-435, 441, 444, 453, 455, 465, 473 ;
— amour céleste, amour terrestre 425, 426, 430, 431n, 457n, 458n, 468n ;
— amour des garçons 439n, 456n, 457n, 458n, 468n.
anamorphose 98, 102, 109, 376.
antipéristase 25, 33, 89, 91, 259, 262-274, 275-277, 278, 282, 284, 288, 289, 298, 302, 305, 306, 349n, 406, 487, 545, 546.
antiquité 32, 122, 127, 134n, 262, 296, 328, 419, 432n, 455, 456n, 457, 458, 462, 464, 467-469, 515, 545.
ascèse 21, 234n, 325, 328-330, 331-343, 343-359, 382-388, 547.
assujettissement, subjectivation 20, 271, 304, 306, 326, 329n, 337n, 338, 340, 341, 404, 461, 483, 486, 487, 534, 538, 541.

B

banquet, festin 41, 46, 50, 100, 109, 111-134, 197n, 219, 227, 229, 230, 272, 328, 353-356, 400, 407, 546.
baroque 154n, 212, 214, 215n, 250n.
beau, beauté 95, 151, 223, 233, 238, 239, 240n, 241n, 242, 246-247, 267, 309, 312, 334, 431-432, 440, 449, 455, 458, 460, 464-467, 472-473, 497, 520.
bioéconomie, somaéconomie 503, 507, 513-514, 518-522, 525, 527, 529, 531, 533, 535, 546, 549.
biopolitique 396n, 475, 482, 483, 485, 490, 493, 499, 503, 507, 521-522, 523, 525, 529, 533, 546.

C

cannibalisme 55-56, 77, 79-81, 83-109, 112, 113, 133, 223, 229-231, 272, 321n, 340, 341n, 348n, 452, 465, 511, 546.
capitalisme 336n, 338n, 369, 374, 383-388, 508, 509n, 511, 519, 526, 530, 531, 535-537 ;
— précapitalisme et anticapitalisme 510, 511n, 536.
carnivore (régime) 78-80, 94-95, 327.
catharsis 305, 321n, 483.
célibat, célibataire 66, 67, 111-112, 397, 399-409, 412, 414n, 462, 528, 531.

comédie, comique 77, 79, 107, 185, 193, 255, 290, 294, 295, 300n, 304, 305, 306, 403.
commensalité, convivialité, sociabilité 13, 67, 201, 202, 206, 356, 397, 407, 411-414, 416-417, 443, 446, 452, 495, 548.
convivialité *voir* commensalité.
corps-nourriture 33, 44, 48, 66, 69, 77, 79, 81, 87, 99-101, 103, 109, 546;
— femme-fruit 72-75, 80, 99, 100;
— homme-viande 77-81, 95, 100-101, 362.

D

désir 20, 22, 25, 69, 73, 74, 76n, 77, 81, 85-88, 97, 101-102, 105-110, 118, 140, 147, 174, 177, 192, 308, 318n, 321, 348-350, 353, 358, 380, 398, 418, 426, 431, 434, 456n, 464, 466-467, 470, 505, 508, 509n, 510, 511n, 530.
diète *voir* jeûne.
diététique, diétét(h)ique 21, 99, 123, 259, 300, 325-326, 328, 330, 333, 335n, 337, 338, 343, 347-348, 352-356, 360, 366-368, 375, 377-381, 386, 388, 547.
discipline 236, 327n, 331, 336, 339-340, 475, 477-486, 487, 501, 546.
discours-nourriture, parole-nourriture 118, 124, 126-128, 134, 225-231, 250, 368, 546, 548.
douleur, souffrance 13, 23-25, 67, 89-91, 130n, 141-142, 147-149, 159-165, 239, 246-248, 255, 257-259, 262, 264, 265n, 266-269, 271, 272, 277, 279, 282-285, 288, 297-298, 301, 310, 323, 338-340, 341n, 342, 349, 401, 406-407, 410-411, 413, 414, 437, 475, 477, 480-481, 501-503,

505, 525n, 531, 546, 547 (*voir aussi* valeur-douleur, travail-souffrance).
dyspepsie 67, 222, 328, 361, 364n, 369.

E

ekphrasis 102, 109.
épicurisme/épicurien 90, 91, 115, 121, 224, 225, 264n, 325, 406, 509, 547.
épistémè 141, 159, 160, 164-165, 166, 214, 249, 250n, 547.
épochè 442, 538, 540.
érase et éromène 455-474.
éros et *philia* 418, 431-442, 452-453, 455, 468.
éros et *thanatos* 103, 109, 320.
érotisme 27, 53, 69, 73-75, 77, 81, 83, 97, 99-101, 105, 106, 108, 340, 353, 380, 438, 453, 455-456, 460, 465, 466, 470-471, 473-474, 514-517, 521, 529, 531n, 532, 535, 539-540 (*voir aussi éros* et *philia*).
esth/éthique 255-256, 277, 289-292, 294, 298-299, 301, 304, 307, 547.
esthétique, stylistique de l'existence 257, 326, 329n, 442.
èthos 256, 290-291, 300, 304, 326, 339, 380, 548.

F

femme-fruit *voir* corps-nourriture.
festin *voir* banquet.
forme de vie 256, 275, 306, 308, 326, 330, 337n, 348, 382, 404, 437, 464, 470, 501, 503, 507, 521.

G

genre, *gender* 62, 65, 70-71, 76, 107, 310n, 329, 344, 355, 357-359, 395,

397, 399, 401-405, 408, 409, 416n,
417, 459, 468, 469n, 498, 534-535.

H

hétérotopie 405, 406n, 407, 409, 475,
488-489.

homme-viande *voir* corps-nourriture.

homoérotisme 431n, 453, 455, 464.

homosexualité 88n, 418, 438, 457,
464-465, 467-469, 471-472, 535n.

humeurs

— (comédie des) 295, 360-363, 371,
374, 548;

— (théorie des) 78n, 237, 287, 294-
298, 304, 305n, 313, 328, 347, 362-
366, 368, 371-372.

humour 80, 90, 176, 178, 189-191, 214,
241n, 243, 271, 285-287, 288-306,
308, 312n, 313, 316, 381, 494, 536,
547.

I

intertexte, intertextualité 17, 30-31,
48, 64n, 72, 84, 107, 111-115, 121-124,
127, 231n, 244n, 250, 286, 296-297,
313, 314, 318-319, 329, 342, 375, 379,
395, 400, 419, 431, 440, 442, 456n,
457, 463, 467, 468, 472, 474, 491-
499, 526, 545.

intratextualité 56, 57, 319, 333, 442,
443.

ironie 56, 57n, 78-79, 99n, 101, 102,
111-112, 132, 155, 189, 196, 206, 208,
211, 239, 242, 244n, 304n, 310, 340,
355, 370, 377n, 378, 400, 406, 408,
413, 414, 428, 441, 444, 448, 452-453,
455, 463, 468, 477n, 481, 492, 495,
503n, 515n, 517n, 532;

— ironie tragique 70, 108, 269n, 310-
311, 342, 347n, 350.

ivresse 112n, 120, 133, 195, 196-197,
205n, 206, 207-211, 213, 353, 412,
413, 484.

J

jeûne, diète 78-79, 326, 327, 329,
330n, 331, 335-337, 348-350, 353,
355-356, 358n, 366-367, 370, 376-
377, 545.

joie 15, 19, 22, 24, 78, 117, 130, 132,
148, 151, 154, 160-165, 176n, 210, 236-
237, 242n, 259, 266-268, 271-272,
275-288, 289, 296n, 303-305, 307-
312, 338-339, 341, 411-412, 442, 505,
525n, 541, 545, 546, 550;

— joie tragique 308, 314-323, 349n,
547.

jouissance 11, 15, 17-18, 25-26, 29, 52,
85, 91, 118, 130, 134, 140, 159, 165,
172, 184, 214, 232, 248-250, 282, 325,
331, 334-335, 339-341, 358n, 359,
380, 403, 405, 499, 516, 525, 530,
540-542, 545, 547, 549;

— (lacanienne) 87-88, 101n, 102-110,
318, 319n, 320-323, 546, 547;

— du faux 207, 208, 210-211, 548;

— du texte et texte de jouissance 31n,
167-170, 177, 180, 185-187, 189, 191-
192, 211-214, 216, 231;

— d'un bien 368-369, 384-385, 450,
508, 509-512, 534-536;

— (trouble de) 369.

M

mariage 56, 62, 63, 345, 397, 399-403,
404, 405, 409, 434-438, 441-442, 517,
532, 534.

matières à plaisirs (nourriture, alcool,
tabac) 28, 29, 39-42, 43-47, 53, 60,

66, 69, 76, 115, 118, 120, 124, 126, 134, 218, 223, 251, 488.

mélancolie 62, 91, 120, 237, 255n, 267, 273, 282n, 286-287, 294-298, 303, 305, 307, 312-313, 316, 328, 340, 346-348, 363, 364n, 371, 467.

memento mori 99, 120, 154n, 196, 272, 273, 299, 393, 452, 472.

métaphore 43, 46-47, 48n, 147, 171, 177-178, 179n, 184, 186, 193n, 202-203, 205, 235, 239, 275, 314, 341, 347, 492, 532, 545 ;

— alimentaire 50-51, 53, 55, 60-61, 66-67, 72-73, 77, 88, 100, 113, 125, 126, 128, 133, 156, 217-220, 222, 224-225, 226, 227n, 229-231, 337, 340, 344-346, 362, 367, 373, 376-377, 379, 380, 547.

métonymie 95, 181-183, 295, 332, 373, 400, 548 ;

— alimentaire 50, 51n, 63-64, 72, 204, 331, 360-362.

mondes possibles (théorie littéraire des) 32, 44, 47, 72.

monde-table 47-56, 60, 64, 66, 73, 119, 156, 193, 218, 220, 223, 225, 233, 250, 259, 360, 546.

N

neutre (barthésien) 180, 267, 310n, 321, 322n, 359, 538n.

P

parole-nourriture *voir* discours-nourriture.

percept 19, 33, 48, 51, 53, 69, 78, 80, 96-98, 232.

performance 86n, 128n, 141, 142, 168, 170, 186-189, 191n, 192, 193, 209,

279n, 290, 293-294, 330, 350, 409, 413, 417, 451-452, 471.

performativité 30-31, 45, 47, 87n, 128n, 131, 141n, 175, 195, 206, 208-209, 293, 319, 415, 416, 435, 443, 548.

philia *voir éros et philia*.

pittoresque 239-240, 242.

plaisirs (dispositif de) 20n, 90, 393-395, 397, 399, 402, 409, 419, 442, 475, 479-491, 498, 499, 501, 532, 534, 541, 545, 546.

profondeur *voir* surface et profondeur.

protestantisme(s) 278, 280, 331, 336n, 343, 382-385, 518n, 522, 526-527 ;

— calvinisme 12, 212, 278-280 ;

— luthéranisme 278n, 280.

puritanisme 17, 85, 143-144, 181, 329, 331, 334n, 335-337, 341, 348, 353, 357n, 376, 380, 382, 384, 387, 520-521, 545.

R

Renaissance 14, 41, 49, 69, 77n, 111, 115, 116n, 122, 127, 141, 193, 198n, 211, 212, 214n, 217, 222n, 229, 250n, 251, 262, 263, 267, 286, 295-296, 328-329, 344, 348n, 353-357, 360, 364, 366, 367n, 371, 376, 383-384, 545.

romantisme 217, 232-233, 239, 243, 251, 261-262, 267, 286, 313, 343, 351n, 354-357, 476, 477n, 486, 547.

ruse *voir* stratégie et tactique.

S

satire 80, 114, 204, 205n, 207, 211, 213, 237, 239, 241n, 296, 350-351, 353-354, 357n, 375, 385-387, 400, 404, 420-423, 425n, 450, 529, 534.

scepticisme 142, 165, 166n, 194, 197, 200-201, 211-212, 264n, 444, 492.

sexualité 26-27, 69, 73-76, 334n, 348n, 352, 353n, 358, 394, 400-401, 408, 436n, 442n, 453, 456n, 457, 461, 464, 465n, 468n, 471, 489, 490n, 515n, 517, 521-522, 530, 534-535, 536n;

— (dispositif de) 394, 457, 464, 465n, 517.

sociabilité *voir* commensalité.

somaéconomie *voir* bioéconomie.

souffrance *voir* douleur.

stratégie et tactique, ruse 394, 484, 486, 488, 490, 499, 523, 524n, 538.

stylistique de l'existence *voir* esthétique.

subjectivation *voir* assujettissement.

sublime 15, 51, 161, 167n, 234n, 235-249, 371, 547, 549.

surface et profondeur 16, 30, 87n, 151, 153-154, 160-161, 187, 213, 215, 220, 286, 288, 291, 489n, 548.

sympathy, sympathie 148, 149, 163, 250, 303-304, 342, 371-374, 395, 397-398, 409-417, 427, 428n, 452, 548.

T

tabac *voir* matières à plaisirs.

tactique *voir* stratégie et tactique.

tautologie et tautologie vive 118, 128-134, 178, 318-319, 368, 373, 386, 407, 546.

tempérance 333, 353n, 381, 385, 498;

— (mouvement de) 201n, 203, 379, 401-402, 481n, 482n, 491, 494, 545;

— (récit et roman de) 378-379, 476n, 491-499.

thanatos *voir* éros et *thanatos*.

tragédie, tragique 13, 14, 16, 24, 25, 139, 142, 148, 159n, 163, 193, 214, 255, 277, 278n, 287, 288, 289-291, 294, 298-307, 307-323, 330, 339, 343, 344, 349n, 455, 463, 545, 547.

transcendantalisme 41, 150, 205n, 234n, 350-351, 418-426, 427, 430, 431n, 439.

travail-plaisir *voir* valeur-plaisir.

travail-souffrance *voir* valeur-douleur.

V

valeur-douleur, travail-souffrance 503, 506, 508, 509, 511n, 513-514, 516, 518-520, 522, 526, 527-529, 531, 533, 534, 536, 538, 540-542, 546.

valeur-plaisir, travail-plaisir 509-510, 511n, 513-516, 524-525, 534, 536, 539, 541.

vanité (éthique et esthétique de la) 154n, 273, 282-284, 332.

végétarien (régime) 65, 80, 94-96, 100, 348n, 351-352, 354, 356, 363-364, 375, 379, 545.

vérité

— (épistémique) 44, 84, 113n, 116n, 134, 139-142, 147, 150, 154, 159-165, 166, 169, 178, 180, 191, 193-207, 207-215, 231-234, 237, 248-249, 268, 281, 368, 470, 505, 548;

— (éthique) 282, 283, 307-308, 312, 316-317, 349.

REMERCIEMENTS

Ce livre se veut un hommage à Philippe Jaworski, qui m'a mené vers Melville et dont l'œuvre critique et éditoriale a été d'une aide essentielle. Je l'en remercie très affectueusement. Plus généralement, ce travail a été nourri par la critique melvillienne française, passée et présente, qui a contribué à faire de Melville en France un auteur américain capital.

Je remercie très sincèrement et très chaleureusement l'Association Française d'Études Américaines et Sorbonne Université Presses – en particulier Guillaume Boulord pour son précieux travail d'éditeur et Guillaume Müller-Labé pour ses relectures –, qui ont rendu possible la publication de cet ouvrage. Je remercie tout spécialement Marc Amfreville de sa bienveillance et son soutien, dont j'ai été touché et honoré.

Je remercie aussi mes amis, grâce à qui je ne suis pas devenu « une sorte d'Ismaël, sans un seul ami ou compagnon », pour leurs encouragements et le plaisir de leur compagnie : en particulier Andréa, Clémence (et ma petite filleule, Mila), Hélène, Mélanie, Olivier, Paul, Romain, Samy, Sarah, Thibaut. Merci, surtout, à Geoff pour ses suggestions toujours lumineuses.

Je remercie enfin ma famille : en premier lieu mes parents, bien sûr, pour m'avoir laissé et rendu libre de devenir ce que je suis, ainsi que mon frère jumeau, Guillaume, et adresse une pensée particulière à mon grand-père breton et ma grand-mère bouronnaise, pour leur douce et incroyable vitalité.

Joyeux anniversaire Herman.

TABLE DES MATIÈRES

Note éditoriale	8
« <i>Capabilities of enjoyment</i> »	
Melville et « l'usage des plaisirs mondains »	11
Une certaine idée de Melville	12
« <i>Capabilities of enjoyment</i> »	17
Approche(s)	30

589

PREMIÈRE PARTIE

POÉTIQUE DES PLAISIRS

Introduction	39
Chapitre 1. L'usage poétique des plaisirs	43
Matières, signes et métaphores	48
Le monde est une table	48
Symboles-matières	56
Condiments : aigre-doux et sucré-salé	60
Personnages, boissons, aliments : les corps-nourritures	66
Femmes-fleurs et femmes-fruits	69
Des corps comestibles	77
Chapitre 2. La gourmandise des corps dans <i>Typee</i>	83
L'impossibilité d'une île	88
Symptômes : corps-nourritures, désir et cannibalisme	92
L'horizon de la jouissance : fêtes galantes et danses macabres	102
Chapitre 3. Plaisirs et discours : les banquets melvilliens	111
Banquets d'intertextes	111
Le banquet dans <i>Mardi</i> : un régime tautologique	115
Le banquet mardien : lieu de discours sur les plaisirs	118
Banquets de mets et de mots	124
Matières à discours	128

DEUXIÈME PARTIE

SÉMIOTIQUE, ÉPISTÉMOLOGIE
ET ESTHÉTIQUE DES PLAISIRS

Introduction	139
Chapitre 4. Melville et les signes.....	143
« Alphabet » des plaisirs et « mathématique » de la souffrance	143
Cosmétique et vérité	150
Chapitre 5. L'épistémè de la jouissance.....	159
« <i>Can Truth betray to pain?</i> » : Pierre ou les ambiguïtés de la souffrance	159
Construire, déconstruire et jouir dans <i>Moby-Dick</i>	166
Construire et déconstruire son objet	171
Jouer et jouir de son objet	177
<i>The Confidence-Man</i> et la jouissance du faux	193
Le vin et la vérité	195
L'ivresse du discours.....	207
Chapitre 6. Physiologie et esthétique de la vérité.....	217
Une philosophie du ventre	218
Penser, digérer, connaître	218
Le discours-nourriture.....	225
Pour une esthétique somatique	231
Les plaisirs esthétiques	235
<i>Moby-Dick</i> et la physiologie du sublime	240

590

TROISIÈME PARTIE

ÉTHIQUE ET DIÉTÉTIQUE DES PLAISIRS

Introduction	255
Chapitre 7. Vie et antipéristase.....	261
Le principe melvillien du plaisir	263
L'expérience antipéristatique de la vie	270
Chapitre 8. Esth/éthiques de la joie.....	275
De la possibilité d'être joyeux.....	277
L'Ecclésiaste : joie et vanité	278
La sagesse du rire	285
« <i>Tales of terror told in words of mirth</i> » : l'humour tragique dans <i>Moby-Dick</i>	288

Humour et humeurs.....	294
Humour et tragique	298
« <i>A wild, perverse humorousness</i> » : la joie tragique dans <i>Pierre</i>	307
<i>American pastoral</i>	309
Le grand renversement	311
Que la joie demeure : <i>amor fati</i> , joie tragique et jouissance.....	314
Chapitre 9. Régimes et régimes de soi : les quatre ascètes	325
Achab : pouvoir	330
Pouvoirs de l'ascèse	332
Jouissance de l'ascèse	339
Pierre : écriture	343
Le menu du destin.....	344
La régulation des appétits	347
Deux régimes d'écrivains.....	350
Bartleby : affects.....	360
Une comédie des régimes.....	360
Le scribe de la faim	366
Franklin : économie	374
L'économie des plaisirs.....	376
Un régime capitaliste.....	382

QUATRIÈME PARTIE
SOCIALITÉ, POLITIQUE
ET ÉCONOMIE DES PLAISIRS

Introduction	393
Chapitre 10. Amitiés melvilliennes	397
Mariage, célibat : partages et « genres » de plaisirs.....	399
Le bal des célibataires melvilliens	403
<i>American sympathy</i> : les compagnonnages masculins	409
<i>Éros et philia</i> : l'amitié qui n'ose dire son nom.....	418
<i>The Confidence-Man</i> :	
l'amitié transcendantaliste a les mains pures, mais elle n'a pas de mains.....	419
<i>Moby-Dick</i> : amitié, plaisir, vertu	426
<i>Éros, philia</i> et leurs masques	443
Les masques de l'amitié dans « Benito Cereno »	445
<i>Billy Budd</i> : la chute de l'éromène.....	454

Chapitre 11. (Bio)politique des plaisirs : régulation et production des plaisirs dans <i>Redburn</i> et <i>White-Jacket</i>	475
La tyrannie des plaisirs	476
La discipline par les plaisirs	477
Plaisirs transfuges :	
créer, disséminer, dissimuler ses plaisirs	487
Le roman intempérant : l'intertexte des <i>temperance novels</i>	491
Chapitre 12. Économie(s) du plaisir et de la douleur	501
Plaisirs et civilisations dans <i>Typee</i> et <i>Omoo</i>	504
La protoéconomie des plaisirs taïpis	504
La mise au travail ou la racine de tous les maux	517
L'espace-temps économique du labeur et du plaisir	527
Conclusion. L'archipel des plaisirs	545
Bibliographie sélective	551
Index	573
Index des noms	575
Index des œuvres	579
Index des notions	581
Remerciements	587
Table des matières	589